Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 116 (1980)

Heft: 33

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

33 1172 Montreux, le 24 octobre 1980

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

DANS CE NUMÉRO:

- **BOULEYRES, UNE AUTRE ÉCOLE?**
- **NOS PAGES PRATIQUES: Le nourrissage des oiseaux.**
- **DOSSIER « DROGUES »: Le tabagisme.**

Photo Henri Clot

L'avenir commence avec les espoirs de la jeunesse. Pour la formation et les études, les assurances conclues par des parents prévoyants peuvent jouer un rôle déterminant. La Rentenanstalt s'y connaît en couverture de risques financiers et en plans de prévoyance. Pour les responsables de demain. Et elle tient ses promesses.

Rentenanstalt

Depuis 1857, à l'avant-garde en matière d'assurances individuelles et collectives.

Société suisse d'assurances générales sur la vie humaine.
La plus ancienne et la plus importante des sociétés d'assurances sur la vie en Suisse.
Siège social: 8022 Zurich, 40 quai du Général Guisan, tél. 01 201 03 03. Agences générales dans toute la Suisse.
Notre partenaire pour les assurances mobilières, accidents et responsabilité civile: Mobilière Suisse.

Sommaire

ÉDITORIAL 1019

DOCUMENTS

«Bouleyres, une autre école?» 1020

PAGES PRATIQUES

Dossier WWF: Nourrissage des oiseaux et mangeoires d'observation 1029

DOSSIER «DROGUES»

Le tabagisme: main basse sur la santé 1033

LA PAGE DES MAÎTRESSES ENFANTINES 1036

AU JARDIN DE LA CHANSON 1037

CÔTÉ CINÉMA 1038

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNANT

«Le texte libre» 1039

«Les instituteurs: douze siècles d'histoire» 1040

TV ÉDUCATIVE 1041

DIVERS

LE COIN DES GUILDIENS SPR 1042

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs):
François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs):
René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):
Lisette BADOUX, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.

Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 624762. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 45.—; étranger Fr. 55.—.

Editorial

Les dialogues de la rue

De partout et de toujours, le peuple est descendu dans la rue pour manifester: majorités ou minorités opprimées ou se considérant comme telles. Démonstration de force, de cohésion ou d'anarchie, pour «bouffer» du bourgeois, de l'aristo, de l'absolutisme par policiers et vitrines interposés, la «manif» n'a pas encore chez nous droit de cité, elle ne fait pas partie de nos mœurs, elle choque.

Zurich, Lausanne. Il ne s'agit pas de prendre ici une position quelconque: ce serait de toute façon opportuniste, ce pourrait être méprisable. Et puis, tant de milieux se sont déjà chargés de cette tâche de charognards idéologiques! Tout mouvement qui fait un peu de bruit et la une des journaux trouve très vite ses défenseurs et ses détracteurs, les uns et les autres trop «poli»-tiques pour être honnêtes.

A Lausanne et à Zurich, ce qui trouble c'est la jeunesse des manifestants; pour certains à peine apprentis, pour d'autres point encore sortis de l'école. Notre jeunesse serait donc si malheureuse?

Je les entends d'ici les paternalistes décadents au front musclé: «Il leur faudrait une bonne guerre», «Quelques coups de matraque, ça n'a jamais fait de mal à personne», ou les idéologues gauchisants au ventre replet: «Le peuple au pouvoir», «Police = Fascistes» et autres slogans creux qui ne sont que les cache-misère d'esprits stériles.

Reposons alors la question: notre jeunesse est-elle si malheureuse? Que l'on se rappelle un peu la foi et la force, les doutes et les révoltes de notre propre adolescence pour répondre. La jeunesse, c'est romantiquement la fleur de la nation et plus prosaïquement le thermomètre de la société, même si, mollesse obligeant, cette dernière l'a parfois quelque part (le thermomètre!).

Ce qu'il faut regretter dans les manifestations de Zurich et de Lausanne, c'est l'irrespect réciproque conduisant inévitablement à la violence. L'agressivité vient en mangeant... que ce soit du gendarme ou du manifestant! Mais l'irrespect n'est pas né dans la rue, il est apparu bien avant, et il y a fort longtemps, de la difficulté d'un dialogue, du mépris condescendant des jeunes pour les «vieux» et des hommes mûrs pour les «gamins». Et l'on retombe dans l'éternel «conflit de générations»; seulement l'éternité c'est long surtout vers la fin et pour chaque jeune la fin c'est maintenant, c'est tout de suite!

Alors nos jeunes, il faut essayer de les comprendre sans forcément vouloir les «raisonner» et nul mieux que l'enseignant le sait, lui dont le dialogue est l'essence même de la profession. Et ce n'est pas toujours facile, car la force de la jeunesse c'est de brandir son idéal un peu à tort et souvent de travers, idéal révolutionnaire ou états d'âme généreux et utopiques. Et j'en veux pour démonstration cet admirable et poétique slogan des jeunes Zurichois: «Rasez les Alpes, on veut voir la mer!»

Alors qu'on ne vienne pas nous dire que la réaction policière n'est qu'une bonne claque à fins pédagogiques, il n'y a pas d'actes violents que justifierait une pédagogie du respect. La police faisait son travail un point c'est tout, pour le respect d'un ordre et d'une liberté, seulement il y a parfois des libertés antagonistes!

Quant à moi, et quelles que soient leurs légitimités, je préfère encore la franchise maladroite d'une manifestation autorisée ou non à l'abjecte stratégie d'un terrorisme manipulé. Que nos politiciens en prennent un peu de la graine: la communication hiérarchisée ça n'est pas la communication et la politique à la petite semaine du dialogue qu'on condescend du bout des lèvres parce que la rue grouille, ça n'est pas un vrai dialogue.

R. Blind

« Une autre école ? »

L'école qui « bouffe des claques » pour reprendre l'expression d'Edmond Gillard, est-elle inévitable ?

Il existe un certain nombre d'institutions alternatives. Notre propos n'est pas d'en faire un inventaire complet et encore moins d'en proposer une étude comparative.

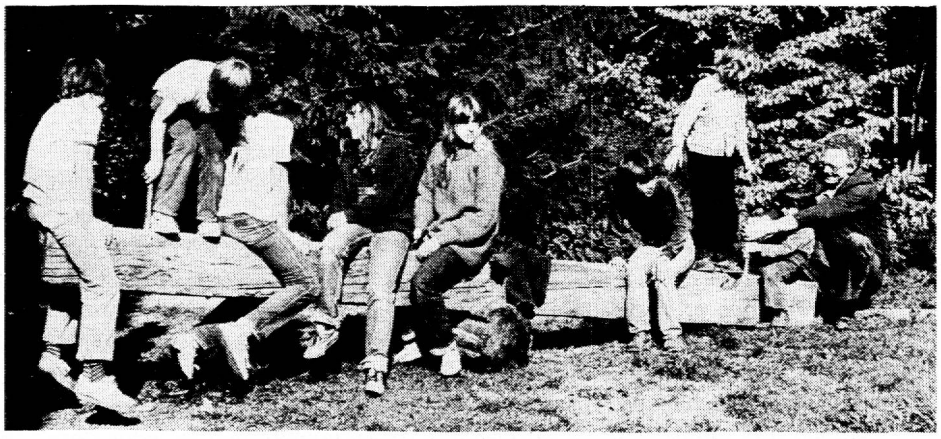
Nous avons arrêté notre choix sur Bouleyres, école plus ou moins autogérée à Broc, dans le canton de Fribourg. Non parce que nous considérons cette expérience comme supérieure à d'autres, mais parce que l'idée d'autogestion a marqué l'après-mai 68 et que Bouleyres a été parmi les premiers (dès 1972) à s'engager sur cette voie passionnante, mais combien difficile.

Nous sommes conscients que seul un séjour prolongé à Bouleyres nous permettrait de porter un jugement critique sur l'expérience. Aussi nous sommes nous contentés, dans un premier temps, de publier des écrits émanant des animateurs et des élèves de l'école.

M. Pool

Organisation

EN AUTOGESTION PÉDAGOGIQUE, L'ÉCOLE DE BOULEYRES EXISTE DEPUIS 1972: UNE ÉCOLE DONT TOUS LES HABITANTS ASSUMENT COLLECTIVEMENT LA GESTION, POUR QUE LA LIBERTÉ DE CHACUN DÉBORDE LES LIMITES QUI LUI SONT HABITUELLEMENT ASSIGNÉES, POUR QUE LA RESPONSABILITÉ DE CHACUN PUISSE S'EXERCER DANS L'ORGANISATION ET L'APPRENTISSAGE DE LA VIE.



Les « habitants » de Bouleyres: une dizaine d'animateurs, une trentaine d'élèves: filles et garçons, externes et internes, de 9 à 17 ans.

ASSOCIATION ROMANDE DE L'ÉCOLE DE BOULEYRES (AREB)*

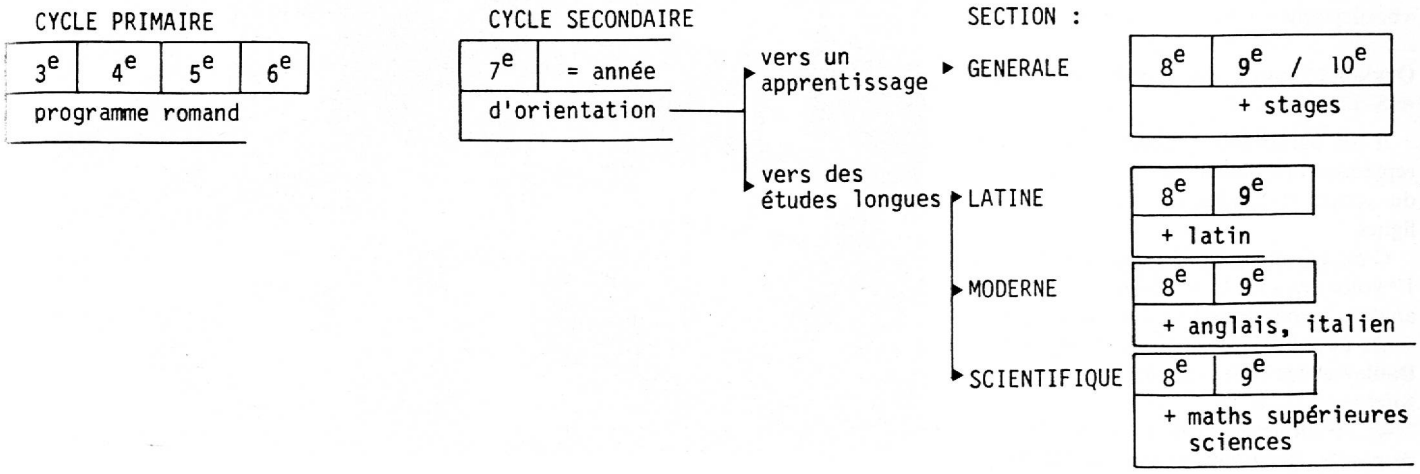
1. L'association, les enseignants, les élèves et leurs parents assurent collectivement la gestion de l'école. Elle est, de ce fait, un modèle original de formation scolaire et de vie en communauté.

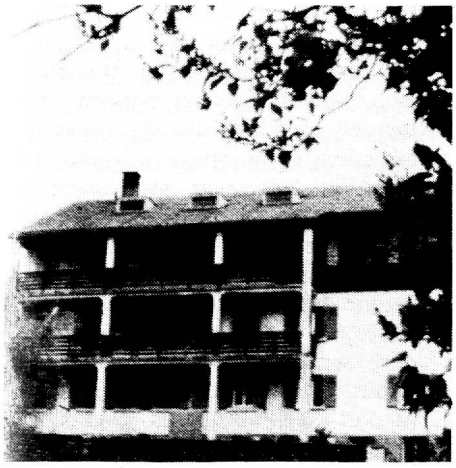
   Elle vise à reconnaître les particularités des individus, à leur permettre un développement personnel harmonieux. L'enseignement qu'elle dispense favorise l'acquisition de moyens de réflexion permettant aux élèves de contrôler et de transformer ce qu'ils vivent au niveau intellectuel, affectif et matériel.

   Chacun des partenaires engagés dans l'école contribue à la réalisation de ces objectifs de façon spécifique:
2. Les **animateurs** (enseignants et éducateurs) mettent à disposition leurs connaissances. Ils veillent à l'efficacité de la formation scolaire. Ils sont les garants du bon fonctionnement du groupe, l'aident à analyser son vécu et à prendre des décisions. Ils assurent le développement de chaque élève.
3. Les **élèves,** dans toute la mesure où le leur permettent les moyens dont ils disposent, prennent en charge l'organisation de leur vie et celle du groupe. Les adultes les forment à cette démarche.
4. Les **parents** peuvent être sollicités par les animateurs ou les élèves pour clarifier des situations (enfants-parents, élèves-animateurs, élèves-école). L'organisation de l'école leur permet de prendre une place importante s'ils le souhaitent. Ils assurent le financement de l'école en fonction de leurs revenus.
5. Le **comité de l'AREB** définit avec les animateurs le fonctionnement de l'école, autant sur le plan scolaire que communautaire. Il porte la responsabilité de l'école.

* Ecole de Bouleyres, 1636 Broc.
Tél. 029/6 16 05.

ORGANISATION DES ÉTUDES / PLAN SCOLAIRE





Cycle secondaire:

— Il commence par une ANNÉE D'ORIENTATION. En cours d'année sont introduites les branches déterminant le choix d'une section.
— La dernière année de la section générale est organisée en vue de l'ORIENTATION PROFESSIONNELLE. Nous acceptons, pour cette année «15-17», des inscriptions d'élèves qui n'ont pas passé les années précédentes à Bouleyres. Dans ce même groupe, nous accueillons aussi des élèves pour une 10e année, s'il y a des lacunes scolaires à combler ou l'orientation à faire.
— Les autres sections, latine, moderne, scientifique, permettent la PRÉPARATION D'EXAMENS en vue d'études longues, en fin de 9e. On ne peut s'y inscrire pour une dernière année seulement.

Jours de classe: lundi à vendredi.

Les élèves arrivent le lundi matin à 9 h. 15.
Les internes rentrent à la maison chaque fin de semaine, le vendredi soir.

Les adolescents

«LES 15-17 ET APRÈS?»

PRÉSENTATION

Je travaille à Bouleyres depuis 2 ans avec le groupe des «15-17 ans» et j'y vis, comme d'autres animateurs certainement, des moments de remise en question, je passe par des périodes de doute: «Est-il juste d'agir ainsi? Est-ce que ces élèves apprennent vraiment quelque chose? Qu'est-ce qu'on leur apporte de plus? Est-ce qu'on leur donne vraiment des outils pour affronter leur vie d'adulte?»

Les «15-17» sont, me semble-t-il, le groupe qui attire le plus... il intéresse beaucoup de parents qui sont préoccupés par l'avenir de leur enfant, qui ne le sentent pas mûr pour entrer dans la vie active par exemple. Les adolescents aussi sont souvent ravis de pouvoir quitter pour un an le milieu familial devenu un peu étroit, ainsi que les bancs d'école où le temps passe tellement lentement et où «on ne peut pas toujours discuter avec les profs».

Ce groupe est peut-être l'originalité de Bouleyres la mieux reconnue à l'extérieur. C'est lui qui est le moins remis en question lors d'une présentation de l'Ecole. Dans les milieux patronaux à qui on s'adresse pour trouver des stages, on s'accorde pour penser que l'idée est très intéressante et on se montre collaborant.

La formation des adolescents pose des questions auxquelles on n'a pas encore pu répondre de façon satisfaisante, surtout lorsqu'ils n'aiment pas l'école.

Mai 80: nous vivons maintenant la 4e volée des «15-17»; à ce jour, 35 élèves environ ont passé par cette formation. Dans un mois, 5 élèves (le groupe est particulièrement réduit cette année) vont quitter Bouleyres. Les deux filles (Ella et Sabine se sont préparées à des examens pour poursuivre des études; Pascal et Serge entreront en apprentissage; quant à Claude, il n'est toujours pas fixé sur ce qu'il fera...

Que leur a apporté cette année «15-17»? Sont-ils prêts à quitter l'école en se rendant vraiment compte de ce qui les attend? Pourront-ils mettre en pratique ce qu'ils ont appris?

J'ai pensé qu'il serait intéressant de reprendre contact avec des élèves qui ont terminé Bouleyres l'an dernier, pour voir avec un an de recul quelles sont leurs impressions, qu'est-ce qu'ils retiennent de leur vécu dans le groupe «15-17» et comment ils s'en servent maintenant.

Il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'une enquête systématique pouvant permettre une interprétation globale. Je n'ai rencontré que 4 élèves sur les 12 que comptait le groupe 78/79. On ne pourra donc pas dire statistiquement ce que deviennent les élèves de Bouleyres. De plus, sur la question «qu'est-ce que Bouleyres leur a apporté vraiment, est-ce que cela a modifié leur comportement...?», on ne peut pas répondre avec précision. Il faudrait longuement décrire le portrait de l'élève avant sa venue à Bouleyres, son milieu familial, ses relations avec les autres, etc..., et faire le même travail à sa sortie, et encore?

Dans cette petite enquête, 4 élèves vont

se raconter, ils parleront de ce qu'ils font, de ce qu'ils pensent, de leurs souvenirs «bouleyriens»...

Quelques bases théoriques du projet «15-17»

Il me paraît tout d'abord nécessaire de repréciser brièvement quelle a été l'origine du projet et quelles en sont les grandes lignes.

C'est en septembre 76 que commence la 1re volée des «15-17». Elle est le fruit d'une analyse menée dans l'équipe pédagogique.

On peut lire dans le N° 15 de la revue de Bouleyres les réflexions qu'elle faisait à ce sujet:

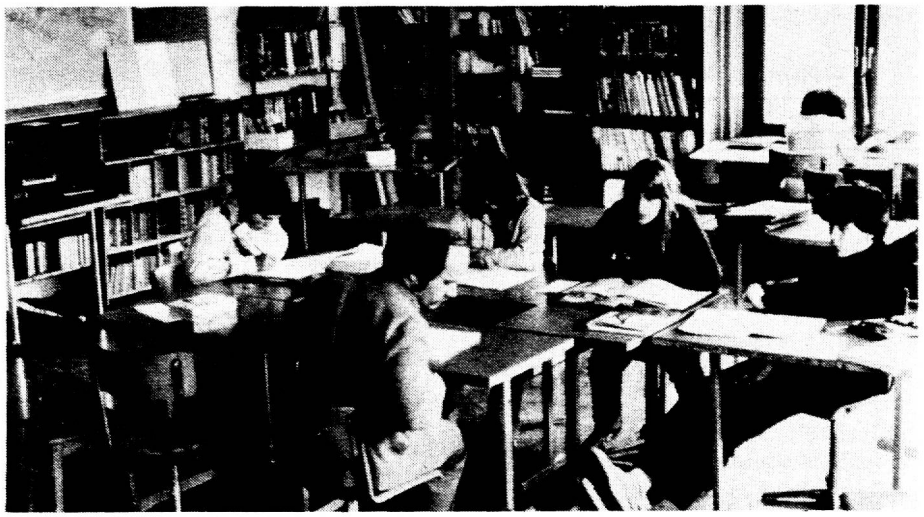
«... il nous arrivait fréquemment des demandes pour des jeunes de 14, 15 ou même 16 ans: un examen raté, une année scolaire à faire encore en attendant le début de l'apprentissage, des problèmes de comportement ou des difficultés familiales. Ils resteraient une année à Bouleyres, mais pour quoi? Une année souvent à «traîner» derrière soi malgré tout, parce que des lois absurdes les empêchaient de commencer un apprentissage tout de suite...» et encore: «A côté de ces laissés-pour-compte du système scolaire, il y avait aussi les indécis, les «handicapés du choix et de la décision»: que faire demain? Poursuivre des études? Entrer en apprentissage? Une année à Bouleyres permettrait peut-être une certaine maturation».

Ces demandes étaient acceptées mais les stuctures mises en place pour les plus jeunes ne convenaient pas: «La liberté que nous leur proposions ne leur servait à rien, ils ne savaient qu'en faire: pas de demandes sur le plan scolaire, pas de désirs. Le premier mois, ils «s'adaptaient» au nouveau «régime», le second, ils en étaient à quelques velléités de travail; le troisième c'était leur agressivité qui s'épanouissait: leur refus des parents et des adultes. De pouvoir sur leur propre vie, ils n'en avaient guère, compensant parfois ce manque en jouant leur pouvoir sur les plus jeunes.»

La situation des élèves qui avaient passé 3 ou 4 ans à Bouleyres n'était pas simple non plus... «Ils allaient quitter Bouleyres, mais pour quels cieux: quel apprentissage? quelles études? et surtout: dans quelle école — une école traditionnelle, vais-je supporter —? un lieu de travail structuré hiérarchiquement dans un climat autoritaire?» Les parents aussi se posent des questions: «La liberté de Bouleyres, c'est peut-être bien maintenant, mais demain?»

«(Ces jeunes de 15-17 ans) sont à cheval sur deux mondes: le monde de l'enfance et celui des adultes, celui de l'école et celui du travail, tiraillés entre des exigences contradictoires: les leurs et celles des adultes.»

A côté de ces réflexions sur ce que vivaient ces adolescents en dernière année de scolarité il y avait aussi le «projet» pro-



pre à Bouleyres: «Que les enfants prennent eux-mêmes en charge leur vie quotidienne et leur formation, projet qui s'articule sur celui plus global d'une société autogestionnaire.» «... La réalisation d'un tel projet exige que tombe la coupure instituée entre d'une part l'enfance, la famille, l'école et d'autre part les adultes et leurs engagements professionnels, sociaux, culturels et politiques. Il est certain que le jeune qui arrive sur le lieu d'apprentissage comme en un lieu «étranger», c'est-à-dire dans l'inquiétude ou la peur, ou l'ignorance, est dans les dispositions requises pour tout accepter, tout «avaler», ou à l'inverse pour tout refuser et se laisser «marginaliser» (Bulletin N° 15, mars 77).

Sur le prospectus remis encore actuellement aux personnes intéressées par cette année de formation, on peut voir quelles en sont les grandes lignes.

«L'Ecole de Bouleyres propose aux jeunes de 15-17 ans (garçons et filles) une formation spécifique qui leur permette d'affronter lucidement leur entrée dans le monde du travail (ou la poursuite d'études) et de découvrir les conditions institutionnelles qui déterminent leur insertion dans la vie économique, sociale et politique.

La formation proposée comprend les éléments suivants:

1) Deux stages au moins de 3 à 4 semaines chacun dans des entreprises.
   Ces stages remplissent une triple fonction:
   — mettre les jeunes en contact direct avec des personnes diversement engagées dans la vie «active» et rendre possibles les confrontations;
   — fournir à chacun les matériaux d'une interrogation sur les réalités professionnelles, économiques et politiques;
   — faciliter éventuellement l'orientation pour ceux qui n'ont pas encore choisi leur mode d'insertion dans la société.

   Dans les semaines qui suivront les stages, les animateurs mettront à disposition les informations et les instruments d'analyse indispensables.
2) Les messages idéologiques et culturels dans lesquels les jeunes sont pris constitueront un objet d'étude spécifique: télévision, radio, presse, cinéma, publicité. Les animateurs proposeront les outils intellectuels permettant à chacun l'acquisition d'un savoir sur ces différents langages, leur «décodage» et la mesure de leur emprise.

   Les événements de l'actualité (politique, sociale, économique, religieuse) seront également étudiés et analysés en rapport avec l'histoire, la géographie et les principaux courants de la pensée contemporaine.
3) Chaque semaine, un temps, à déterminer selon les demandes, sera réservé à l'acquisition de savoirs particuliers soit en complément de la formation scolaire antérieure, soit en prévision d'examens d'entrée en apprentissage ou de la poursuite d'études. La plus grande place sera faite ici au travail individuel ou par petits groupes.

   Chacun aura également la possibilité (sinon l'obligation) d'étudier de façon intensive une seconde langue.
4) Chacun choisira en début d'année une activité artisanale ou manuelle: menuiserie, céramique, vannerie, photo, etc... Il ne s'agit pas de «bricolage», mais de l'acquisition d'une technique rigoureuse qui devrait déboucher sur des activités de production, si modestes soient-elles.
5) Ces diverses activités constituent les situations définies sur lesquelles s'exercera le pouvoir instituant du groupe au triple plan de l'organisation, de l'évaluation de la tâche et de l'analyse de fonctionnement. La sensibilisation aux phénomènes de groupe et l'apprentissage des processus de gestion démocratique seront distribués sur l'année entière, en prenant toujours comme point de départ les situations vécues.

Le point de vue d'un élève

Claude:

«J'ai appris à vivre»

On devait peser les mots...

Ce que j'ai découvert ici, c'est plutôt l'ambiance, parce qu'on peut former des groupes, tandis que dans les autres écoles, on ne pouvait pas, c'était plutôt individuel, je trouve. Et puis, il y a aussi l'expression, l'expression orale, parce que moi, avant, j'étais assez renfermé. Depuis que je suis venu ici, je suis plutôt ouvert. Il y a trois ans, jamais je n'aurais pu parler devant un micro. Surtout, il y a trois ans, on faisait assez souvent des assemblées générales, des analyses, plus souvent que cette année, et puis on était obligé de parler. Parce que si on voulait que quelque chose marche, il fallait parler. Alors ça, ça a facilité la discussion. Je trouve que dans les autres écoles, ce sont les professeurs qui nous bloquaient, on n'avait pas le droit de parler avec eux, enfin on devait peser les mots qu'on disait, parce qu'ils étaient supérieurs à nous, et puis, c'est eux qui décidaient tout; ici, on est tous plus ou moins copains, quoi.

On peut discuter, analyser

Une chose nouvelle aussi: la possibilité de tutoyer les animateurs, je pense que ça aide beaucoup, ça... Et puis, de pouvoir discuter comme maintenant de tout ce qui nous intéresse avec un animateur, on peut discuter, analyser... Dans l'école où j'étais avant, je n'aimais pas que les adultes aient toujours le pouvoir, qu'ils fassent ce qu'ils veulent, et puis nous, et bien! on est là... Ici, on est tous au même stade, on peut discuter. Vous ne nous rejetez pas, quoi. Pour moi, ça compte beaucoup. Où j'étais avant, ce n'est pas que je n'aimais pas les profs, mais j'embêtais chaque fois. Ici justement, dès que j'ai vu ce type de relations, je me suis senti à l'aise. J'embêtais chaque fois, parce que c'est eux qui décidaient de tout, et moi, ça ne me plaisait pas, je voulais donner mon avis.

Les relations avec mon père...

Les relations avec mon père surtout ont changé. La première année que je suis venu, ça allait, ça n'était pas tellement clair pour lui ce que je faisais, et puis, depuis deux ans, il était assez d'accord avec ce que je faisais ici, à cause du système, parce qu'il me trouve moins renfermé, je peux discuter avec lui...

J'ai appris à vivre

Quand on vient là, les deux premières semaines, on cherche du travail, on met au programme les branches qu'on avait avant, et puis après on arrête, on fait tout autre chose, on pense plutôt à sortir, à Broc, ou bien à se promener, on ne fait plus tellement de cours. J'ai l'impression de ne pas avoir travaillé comme j'aurais travaillé ailleurs. Mais c'est compensé par ma façon de vivre, parce que, d'accord, je n'ai pas beaucoup travaillé, mais j'ai appris à vivre, à faire de l'expression, beaucoup de choses que je n'aurais pas faites ailleurs. Mais j'aurais souhaité quand même les deux: apprendre à vivre et faire quand même un certain travail qui corresponde aux autres écoles. S'il y a faute là, et bien! je ne l'attribue pas au «système», mais à moi-même, parce que le «système» n'empêche pas le travail. Je trouve même qu'avec ce système, on pourrait encore mieux travailler que dans une autre école, mais tout dépend de la personne. Au début, je me suis dit: bon, je quitte une école traditionnelle, maintenant j'ai trouvé plus de liberté, si on peut appeler ça comme ça, je vais en profiter. Cette année, ça va déjà mieux, mais la première année, j'ai essayé de profiter.

Ne pas rester braqué sur les matières scolaires

Je souhaiterais des changements. Ce que je souhaiterais d'abord, c'est que les deux premières semaines, on ne discute pas pour faire du travail scolaire, mais qu'on fasse plutôt de l'expression en groupe...

Sinon on reste braqué sur les matières scolaires: on a trouvé la matière qu'il nous faut: maths, français, et puis il n'y a plus rien qui se passe.

EXEMPLE DE TRAVAIL INDIVIDUEL

Point de départ

Serge se propose d'étudier le chien. Il en a un à la maison. Il ne sait pas très bien ce qui l'intéresse. Il fouille la bibliothèque et y découvre un livre: «Le berger allemand».

Elaboration d'un plan de travail

Serge a une discussion avec un animateur. Dans le livre, des planches anatomiques. L'animateur pose des questions:

— Avons-nous les mêmes os, les mêmes organes que le chien?
— Quelles sont nos ressemblances, nos différences?
— Connais-tu tes os, tes muscles, tes organes?
— Pourquoi as-tu un chien?

Serge et l'animateur se mettent d'accord sur le plan de travail suivant: élaboration de planches anatomiques comparant:

— squelette de l'homme et du chien,
— musculature de l'homme et du chien,
— organes internes de l'homme et du chien.

Réalisation

Serge dessine une dizaine de planches comparatives. Il apprend les noms des principaux os, muscles et organes. De ces comparaisons naissent de nouvelles questions.

Serge aborde l'adaptation du squelette à la locomotion (digitigrades, plantigrades, onguligrades), approche l'évolution: «Les dinosaures avaient les mêmes os que nous».

Les résultats de ce premier travail sont présentés dans le groupe sous forme d'une projection commentée des planches à l'épidiascope.

Développement

Après une nouvelle discussion avec un animateur, Serge décide d'étudier le fonctionnement des organes internes. Pour cette deuxième étape, il utilise un manuel scolaire divisé en chapitres correspondant aux différents systèmes:

— circulatoire,
— digestif,
— urogénital.

Il projette de réaliser quelques expériences.

Une troisième étape est prévue sous forme d'interviews sur le thème de la relation homme/chien.

L'autogestion pédagogique

Si un des projets de l'éducation est la socialisation des élèves, ce que nous appelons chez nous l'apprentissage de la vie en groupe, ou la résolution démocratique des conflits qui agitent le groupe, ce qui est proclamé au niveau de l'organisation de l'Etat, la démocratie, doit être vécu au niveau de chaque groupe partiel qui le compose, donc aussi à l'école.

L'autogestion implique alors d'abord la mise en place d'instances à même de permettre à tous les partenaires de l'école de dire leur mot: les parents, les élèves aussi bien que les enseignants. Chacun sait qu'il ne suffit pas de mettre des structures en place pour permettre réellement une prise de pouvoir. Encore faut-il qu'elles soient là.

Quand elles sont là, elles ne fonctionnent pas comme par enchantement. Ce n'est que progressivement que les élèves arrivent à prendre en charge leur vie, et le but de l'école est de les y former. Au niveau de la classe, il est possible de remettre aux mains des élèves le poids d'une gestion mesurée; sans qu'ils aient prise complète sur les programmes, ils peuvent certainement les infléchir et les enrichir; il est possible aussi que les élèves assument l'organisation de la vie et du travail.

Revenant au projet politique que représente, en ébauche, un projet d'autogestion pédagogique, nous avons soupesé des questions de cet ordre: quel pouvoir l'élève exerce-t-il? Le doute ne porte pas sur la possibilité qu'un élève a ou non d'exercer un réel pouvoir, car l'observation quotidienne montre qu'il en a réellement un. Mais, le pouvoir que l'élève peut exercer ici, où il y a des structures faites pour cela, ce même élève va-t-il l'exercer dans une société qui ne sollicite pas nécessairement sa participation? Notre pratique de l'éducation élimine une conception compétitive et élitiste de la croissance de l'individu. Est-ce à même de préparer à l'entrée dans la réalité sociale?

Conception non élitiste ne veut pas dire pédagogie naïvement égalitaire. Sans être un modèle réduit de la société, nos groupes montrent des inégalités de talents et de développement qui ne sont pas différentes de celles des classes officielles, mais elles sont traitées différemment. Notre souci de ne pas maintenir les élèves dans des attitudes de dépendance doit normalement les amener à prendre leur place où qu'ils seront.

Au risque de paraître démodés, à coup sûr minoritaires, peut-être volontaristes, nous croyons encore à une «pédagogie de la personne», d'une personne capable de comprendre et de «vivre avec» sans perdre sa singularité et son pouvoir de création, capable aussi de posséder et de créer sans aliéner les autres, capable enfin d'être participante par responsabilité librement assumée.

Et après tout, utopistes ou pas, pour l'instant où nous ne voyons pas tellement les traces d'une société qui intègre la dynamique de l'individuel et du collectif, comment ne pas accorder la priorité à un projet qui permet à la personne d'intégrer plutôt que d'être intégrée?

Denis Tena

Interview d'une institutrice à Bouleyres

«ANIMATEUR, ANIMATRICE À BOULEYRES: POURQUOI?»

Anne: «Une école en harmonie avec ma manière d'être, de vivre, de communiquer»

Tu as travaillé dans l'enseignement officiel?

Oui, j'ai enseigné trois ans à Lausanne, en 3e, 4e et 5e primaire. J'ai quitté l'officiel pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles, c'était que j'avais l'impression d'être limitée dans ce que je pouvais apporter aux enfants par un programme qui m'était imposé et ne me laissait pas assez de liberté: j'avais envie de communiquer beaucoup plus avec eux à travers la vie, en vivant avec eux. Souvent, par exemple, les enfants venaient chez moi le mercredi après-midi (j'habitais à la campagne), ou bien on allait skier le week-end. Je leur apportais beaucoup plus à travers ces expériences-là qu'à travers l'école elle-même qui m'imposait un certain type de rapports maîtres-élèves.

Tu sentais ton travail limité par le cadre imposé, «institutionnel»?

Oui, vraiment limité: je ne pouvais leur apporter ce que justement j'estimais important pour eux, je voulais communiquer avec eux autrement qu'à travers des maths et du français. J'ai donc accordé beaucoup d'importance dans l'équipe que j'avais à la

collaboration, la coopération, le contact entre eux, et on est arrivé, au bout de deux ans, à des contacts très «chouette»: on a fait une course d'école que je n'oublierai jamais: c'était vraiment une équipe d'amis. Maintenant encore, on se voit de temps en temps et j'ai l'impression d'avoir pu leur apporter quelque chose de plus que des connaissances scolaires.

Cela se passait donc dans le cadre officiel?

Oui, mais j'ai eu de la peine... Quelque chose en moi me pousse à faire davantage, à communiquer davantage. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai quitté l'enseignement officiel. J'avais aussi envie de voyager, de voir autre chose. Il est si facile, dans l'enseignement officiel, de se laisser prendre dans une ornière, de suivre la route déjà toute tracée: on fait le programme une année, on peut le ressortir une deuxième puis une troisième année, on est là-dedans, on ne se pose plus de question... Au bout de trois ans, je sentais qu'il était nécessaire que j'évolue, sans quoi j'aurais pris trop d'habitudes.

Ce risque d'être «reprise», de tomber dans la routine tenait selon toi au système, ou bien tenait-il au seul fait de l'école, de son caractère obligatoire?

Je pense que cela tient à plusieurs facteurs. Il est évident par exemple que le fait de devoir faire des maths de 8 à 9 h., du français de 9 à 10, et ainsi de suite, ça ne nous permettait pas de continuer une activité commencée... Il y a l'inspecteur qui risque de venir... Par ailleurs, ce qui m'a toujours choquée, c'est cette barrière autour du collège, cette séparation entre l'école et la vie. La porte est close: on aurait dû sortir beaucoup plus, avoir beaucoup plus de contacts avec la nature, avec l'extérieur, vivre quoi!

Et l'évolution de l'école n'allait pas dans ce sens-là? N'était-il pas possible de tourner certaines contraintes, de les aménager, de faire avec?

Oui, mais chaque fois c'était une dépense d'énergie très grande. J'ai réussi à organiser des sorties, mais chaque fois il fallait solliciter les parents pour obtenir l'argent, leurs moyens sont souvent limités, on ne peut leur demander régulièrement de l'argent pour le bus, la piscine, le train. Et puis, à Lausanne même, peu de choses étaient accessibles à pied. Traverser la ville à pied, en colonne par deux, avec la peur des voitures, ça n'est pas «marrant» non plus. Il y a donc l'école, et il y a son environnement, la ville...

Tu penses que ces limitations, tu en trouveras moins dans une école comme celle de Bouleyres?

J'ai cherché, j'ai visité plusieurs écoles, je cherchais quelque chose qui corresponde mieux à ma manière de vivre et de sentir les choses, de communiquer avec les gens, et j'ai bon espoir qu'ici...

Tu as choisi cette école pour mieux vivre?

Aussi, oui... pour mieux vivre les contacts avec les gens, avec les élèves, pour vivre d'une manière plus en harmonie avec ma manière de sentir les choses. Dans l'officiel, ça m'était souvent difficile de sentir des forces extérieures qui me poussaient à faire ceci ou cela, d'être d'une certaine manière avec les enfants, de devoir toujours garder une certaine distance... la Maîtresse, avec un grand M. J'ai l'impression qu'ici ce contact est beaucoup plus direct, beaucoup plus franc, de personne à personne plutôt que de maîtresse à élève. Mieux vivre, c'est aussi ne pas être obligée d'être la maîtresse qui sait tout, qui a réponse à tout, sur son bureau surélevé, et dont le travail se résume à ouvrir la tête des élèves, puis à mettre des connaissances dedans, pour la refermer le soir à 4 heures.

Mais ici, tu vas sans doute rencontrer d'autres contraintes?

Certainement, mais j'ai l'impression que ça correspond mieux à ma personnalité, à ma manière de voir les choses, à ma manière d'être, du moins je l'espère.

Tu vois donc l'école dans une perspective essentiellement «personnelle»: ce que tu peux faire, ce que tu peux apporter, ce qui va t'aider à vivre. N'y a-t-il une autre analyse possible de l'école?

Je suis forcée de faire une certaine analyse de l'école en venant ici. J'ai une certaine idée de ce que devrait être l'école et en arrivant ici, je me demande: est-ce que ça jouera, comment ça va se passer, est-ce que je vais pouvoir m'intégrer dans cette école?

Mais le choix d'une «autre école», «parallèle» ou «alternative», en dehors du système officiel, suppose que tu estimes souhaitable l'existence de telles écoles?

Bien sûr, sinon je n'aurais pas choisi cette école, je ne serais pas venue frapper à cette porte. Je suis persuadée qu'il faut trouver autre chose; il n'y a rien de plus triste, de plus déprimant que la salle des maîtres de certains collèges officiels où l'on voit trop souvent — il y a des exceptions — ce que deviennent les gens après quelques années d'enseignement, leur manière de voir les choses, et cela, forcément, déteint sur les enfants. Je me dis alors: si, un jour, j'ai des enfants et que je sois obligée de les confier à l'école telle que je l'ai vue fonctionner, ça serait terrible. Je ne crois pas à l'école traditionnelle, je ne crois pas que ce soit une école d'avenir, je suis persuadée qu'il faut trouver autre chose, qu'il faut donner aux enfants une autre possibilité de se développer d'une manière harmonieuse.

Ne vaut-il pas mieux se battre à l'intérieur de l'école officielle pour la changer: se mettre ensemble, se regrouper, et puis essayer de transformer les choses de l'intérieur. Si on sort de l'école officielle, on se met à l'écart, on risque de perdre toute influence sur cette école qui touche finalement la majorité des enfants.

J'ai cru aussi que je pourrais changer les choses de l'intérieur, j'y ai cru pendant trois ans, et quand j'ai vu ce que j'étais arrivée à faire, au niveau même d'une classe que j'ai eue pendant trois ans... Cette classe a été reprise par d'autres maîtres, j'ai revu les élèves, j'en ai suivi certains, j'ai fait un camp de ski avec eux: les traces de ce que j'avais tenté de faire étaient si minimes, je croyais certaines choses acquises, mais au bout d'une année ou deux, ce à quoi j'avais attaché de l'importance, les relations entre eux par exemple, qu'est-ce qu'il en restait? J'ai vraiment eu l'impression que c'était une goutte d'eau dans la mer, et pourtant j'y croyais vraiment.

Au cours de ma formation, j'avais fait un stage chez une institutrice avec des petits de première année: elle frappait une fois dans les mains: la première rangée devait vite aller ranger son sac et retourner à sa place en croisant les bras; deux fois, c'était au tour de la seconde rangée et ainsi de suite. Puis elle disait: «Contrôle»: les élèves fouillaient alors sous leur table. Je croyais qu'ils allaient en ressortir leurs cahiers, mais non, ils sortaient des cloisons qu'ils mettaient entre eux, pour éviter que les autres copient! Quand j'ai vu ça, je me suis dit: il faut faire quelque chose, c'est ce qui m'a fait rester dans l'école. Et pourtant, alors déjà, j'étais prête à quitter l'enseignement. J'ai eu alors la chance de rencontrer une dame qui faisait du Freinet, j'ai pu travailler avec elle; elle m'a montré qu'il y avait d'autres possibilités. Mais finalement, à mon avis, ces possibilités sont très limitées.

Les quelques élèves avec qui tu travailles ici, n'est-ce pas une goutte d'eau dans l'océan?

Il ne me semble pas qu'ici il ne s'agisse que de quelques élèves, je crois que l'expérience entreprise à Bouleyres touche bien plus de monde que les seuls élèves. Dans l'officiel, de plus en plus de gens se posent des questions. J'ai de nombreuses copines qui ont quitté l'enseignement après une année ou deux, parce que ça n'allait plus.

Tu penses donc qu'une école comme la nôtre aide les gens à se poser des questions?

J'en suis persuadée. Elle les aide à se poser des questions, mais aussi leur présente une solution. Est-ce la bonne, on ne le sait pas, mais au moins on cherche. Et puis, il y a quelque chose qui se fait, il y a des gens qui cherchent, il y a donc des réponses possibles.

Tu as ici la possibilité de chercher?

Oui, c'est assez «dingue» de voir comment s'est déroulée la semaine de préparation de l'année scolaire: c'est vraiment une recherche collective: on repart, on recommence, les avis de tous sont pris en considération: on en parle, et on essaie de prendre le meilleur. On réfléchit, on cherche, on trouve une solution, et on a la possibilité de l'appliquer.

Et si cette recherche nous conduisait aux mêmes solutions que celles imposées dans l'officiel, du moins en ce qui concerne les solutions «novatrices»? Dans l'officiel aussi, il y a beaucoup de gens qui cherchent, certes, ce ne sont pas souvent les enseignants eux-mêmes...

J'ai vraiment beaucoup de peine à faire un parallèle entre Bouleyres et l'école officielle. Je ne vois pas comment les deux chemins pourraient se rencontrer. Je souhaiterais que l'école officielle s'ouvre, abatte un peu les murs qui l'entourent. Mais je n'y crois pas tellement, du moins je n'y croyais plus tellement: tout changement demande une dépense d'énergie absolument folle, et cela je ne le sens pas ici: il suffit d'une discussion entre nous et puis on peut essayer, quitte à se «casser la figure».

Tu parles de «se casser la figure»: est-ce que ça ne va pas à l'encontre du projet initial qui est justement de mieux vivre et d'aider les enfants à mieux vivre. Les enfants aussi risquent de «se casser la figure»?

Est-ce que ce n'est pas les préparer d'une manière ou d'une autre à une réalité? On fait tous les jours des choix, et on ne fait pas toujours les meilleurs choix.

Et à cette réalité-là, l'école officielle ne prépare pas?

A mon avis, non. On n'a pas la possibilité d'essayer, on veut éviter qu'on sorte de la ligne établie. Il n'y a pas d'alternative. Et si on veut changer quelque chose, ce sont les commissions de recherche, d'expérimentation, d'application, etc., c'est une telle structure à ébranler!... Je ne me sens pas l'énergie de m'attaquer à ce bâtiment, à cette forteresse.

Parce que le changement s'inscrit dans des structures aussi rigides que celles de l'école qu'on veut changer?

Exactement.

Mais chercher autre chose, comme on le fait ici, n'est-ce pas tout de même un luxe, pour les enfants et pour les enseignants?

Pour les enseignants, je ne vois pas tellement ça comme un luxe, parce que Fr. 6.— à l'heure... Pour les enfants, je crois que c'est une chance. Pour moi, c'est un espoir...

Tu connais par ailleurs les questions posées sur l'école dans le dernier bulletin. Est-ce que ces questions sont aussi les tiennes? ou bien les questions seulement de gens «fatigués», étant dans l'école depuis un certain temps déjà?

Ce n'est pas l'impresssion que j'ai retirée de la lecture du dernier bulletin. Au contraire, ça me semble être le fait d'une équipe très saine, qui accepte de se remettre en question; où est-ce qu'on en est? On regarde en arrière et on essaie d'analyser ce qui a été fait.

Et toi-même, arrivant ici avec les motivations que tu exprimais tout à l'heure, est-ce que tu fais tienne cette interrogation sur l'existence de l'école?

Je viens d'entrer, je suis pleine d'enthousiasme et j'ai envie de faire pencher la balance du bon côté: on continue! Peut-être que je ne vois pas les choses d'une façon très réaliste actuellement, mais j'y crois et j'ai envie de mettre mon énergie pour que ça marche. Ce qui ne m'empêchera pas de me remettre en question et de me demander: à quoi est-ce qu'on arrive? quels sont les résultats? est-ce que l'investissement en vaut la peine? Mais si je sentais en moi des hésitations dès le départ, je crois que ça ne jouerait pas, parce qu'un travail comme ça, il faut le faire à fond ou on ne le fait pas.

Anne Juri

Interview: Bernard Favre

Pour ne pas conclure...

Voilà quelques témoignages, venant donc des propres publications de Bouleyres. Juge et partie, en quelque sorte... Pour réaliser un dossier objectif, il serait opportun bien sûr d'avoir quelques éléments extérieurs ou quelques faits en contradiction avec l'idéal autogestionnaire. Travail que nous n'avons pu réaliser, faute de disponibilité. Mais il est bon de savoir que l'institutrice interviewée n'est restée qu'une année à Bouleyres et qu'à notre connaissance, les raisons de son départ n'ont pas été analysées dans les écrits de l'école, pas plus que les insuffisances notoires au niveau des conditions de salaire des animateurs, incompatibles avec le concept d'autogestion, puisqu'on exploite abusivement le dévouement de quelques-uns. Ne disposant pas d'appuis financiers officiels, Bouleyres doit recourir à des expédients du type collecte, et là encore, il ne s'agit pas d'autogestion.

Ces quelques réserves ne sont pas présentées pour condamner une expérience courageuse, mais pour inviter les pourfendeurs du système à une honnêteté intellectuelle sans concession et exempte de toute démagogie. Faute de quoi ils tomberont dans les mêmes travers qu'ils critiquent, à savoir l'autosatisfaction, l'intolérance et le dogmatisme.

M. Pool

BANQUE VAUDOISE DE CREDIT

au service de l'économie vaudoise depuis 1864

Siège:
Lausanne
rue Pépinet 1

Succursale:
Yverdon
rue du Casino 4

22 AGENCES

Aigle, Aubonne, Avenches, Bière, Bussigny, Château-d'Œx, Cully, Echallens, La Sarraz, Leysin, Morges, Moudon, Nyon, Orbe, Oron, Payerne, Renens, Rolle, Sainte-Croix, Vallorbe, Vevey, Villars-sur-Ollon.

Magasin et bureau Beau-Séjour

TELEPHONE PERMANENT **20 42 51**

POMPES FUNEBRES
OFFICIELLES
DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger

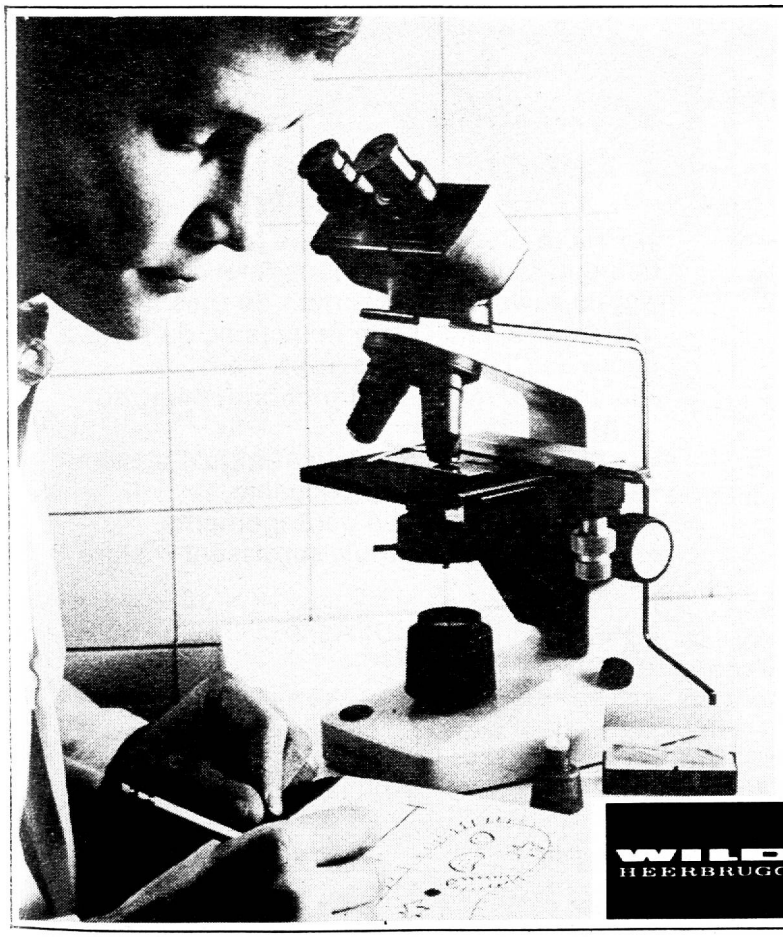
Le Centre vaudois d'aide à la jeunesse cherche, à Lausanne et dans le canton, des collaborateurs

ENSEIGNANTS

instituteurs et institutrices, disponibles quelques heures par semaine pour des

APPUIS ET DES RATTRAPAGES SCOLAIRES INDIVIDUELS

Pré-Fleuri 6, 1006 Lausanne, tél. 021/27 30 01.



LE NOUVEAU MICROSCOPE D'ENSEIGNEMENT LEITZ-HM-LUX 3

A un prix extrêmement avantageux, il ouvrira également à l'élève le monde de la microscopie. Grâce au nouveau mécanisme de mise au point, le maniement de l'instrument se limite pratiquement à un unique bouton de commande pour la focalisation précise de l'image. Tous dommages aux objectifs ou aux préparations occasionnés par leur contact involontaire, sont exclus. Ceci assure un réglage de netteté de l'image précis et très facile. L'utilisation devient rapidement une réaction instinctive, même pour l'observateur débutant, de sorte qu'il peut consacrer toute son attention à l'image et à son interprétation.

Prospectus et offres sur demande.

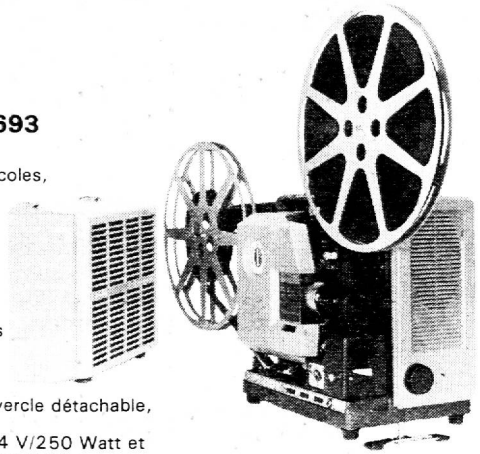
WILD HEERBRUGG

Leitz

WILD+LEITZ AG
8032 Zürich Forchstrasse 158 Tel. 55 62 62

MEMO AV-ELECTRONIC-VIDEO AG

Action, prix choc pour projecteurs sonores 16 mm Bell & Howell



Le modèle 1693

au prix net pour écoles,

Fr. 2950.–

complet,

avec

deux haut-parleurs

complémentaires

logés dans le couvercle détachable,

lampe halogène 24 V/250 Watt et objectif zoom f.1.3/32-65 mm

Le modèle 1693 est un projecteur spécialement conçu pour écoles.
Son optique, son magnétique, chargement automatique, ampli 15 watts, haut parleur incorporé.

Bell & Howell

TQIII et TQIII «Specialist», une gamme nouvelle de projecteurs Filmosound 16 mm.

Coupon

Veuillez m'envoyer la documentation détaillée

Nom: _____

Adresse: _____

_____

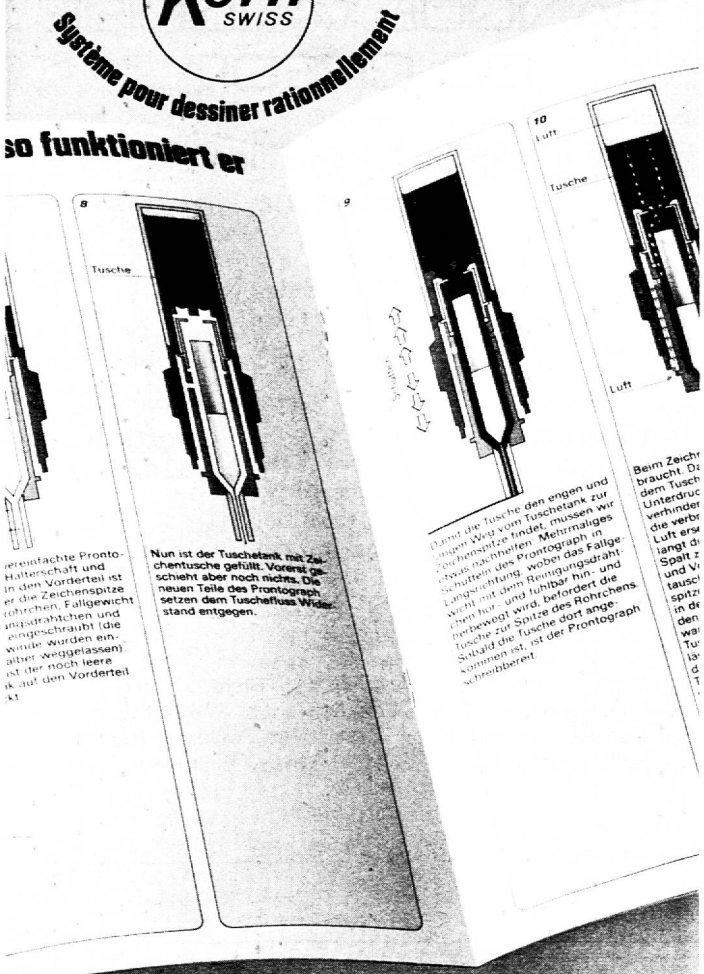
MEMO AV-ELECTRONIC-VIDEO AG

8152 Glattbrugg, Talackerstrasse 7 Tél. (01) 810 52 02

Kern SWISS

Système pour dessiner rationnellement

so funktioniert er



«Conseils pour le dessin à l'encre de Chine»

Tel est le titre de la nouvelle brochure en couleur, dans laquelle nous relevons les points suivants à l'intention de tous les utilisateurs, anciens et nouveaux, du stylo à encre de Chine Prontograph Kern:

- la construction et le fonctionnement du Prontograph Kern,
- la manipulation du stylo afin qu'il dessine toujours de façon impeccable,
- comment éviter des dérangements,
- que faire si des ennuis surgissent malgré tout.

Kern & Cie S.A., 5001 Aarau
Téléphone 064-25 11 11

Envoyez-moi s.v.p. votre brochure «Conseils pour le dessin à l'encre de Chine»

Nom _____

Profession _____

Adresse _____ 32

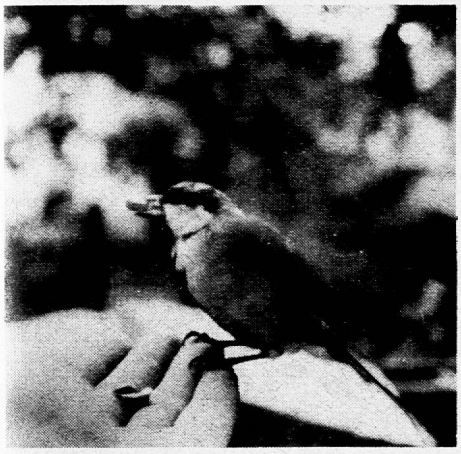
« NOURRISSAGE DES OISEAUX ET MANGEOIRES D'OBSERVATION »

Un petit dossier WWF préparé spécialement pour l'« Educateur »

Introduction

A priori, les espèces d'oiseaux qui hivernent chez nous sont celles qui peuvent le faire sans trop de risques, étant entendu que la nature opère une sélection qui élimine les individus les plus faibles, malades ou blessés. De ce seul point de vue, un nourrissage ne se justifierait donc que rarement. Il faut ajouter que les mangeoires sont des lieux de rencontre où s'échangent aussi aisément que dans nos cuisines et nos salles de bains les maladies les plus variées, en particulier la salmonellose, épidémie dont l'effet de sélection pourrait bien être plus aveugle et trop efficace... De plus, en supposant qu'on parvienne à désinfecter suffisamment les mangeoires (eau chaude) et à maintenir ainsi, artificiellement, une population plus nombreuse jusqu'au printemps, est-on sûr qu'elle trouvera le nombre de territoires nécessaires et de quoi nourrir davantage d'oisillons?

Sauver les biotopes et les sites de nidification, les buissons et les arbres creux, c'est évidemment bien plus urgent que d'intervenir au niveau de l'individu. Ce qui ne signifie nullement qu'il faille renoncer à tout nourrissage. D'abord, on nourrira et on soignera les espèces menacées (rapaces, particulièrement chouette effraie) pendant les périodes de gel intense et d'épais manteau de neige. Ensuite, sans prétention salvatrice, on attirera modérément les passereaux aux mangeoires, dans le but de faciliter leur observation par les enfants et de développer ainsi chez eux un intérêt durable pour notre faune avienne et pour la nature en général.



Apprivoiser à ce point une mésange charbonnière est une performance (la photographier de l'autre main également).

AU SECOURS DES OISEAUX

a) Aide normale

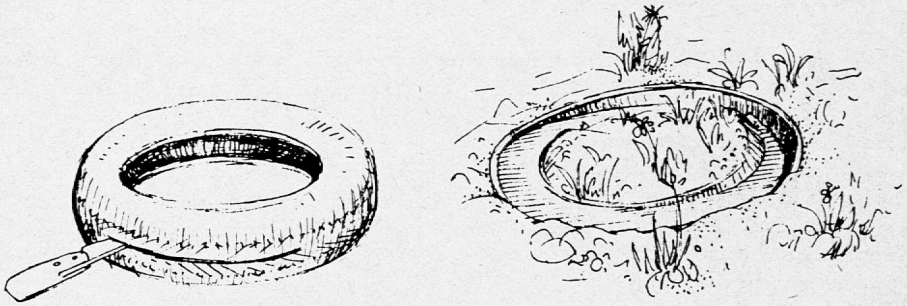
1. conservation des biotopes les plus variés et créations compensatoires;
2. conservation des possibilités de nidification existantes (buissons, vieux arbres, etc.) et encouragement au moyen de nichoirs;
3. conservation des ressources alimentaires nécessaires (haies, arbustes à baies, etc.) et replantations régionales; étangs ou abreuvoirs/baignoires artificiels;
4. éviter les biocides et le dérangement.

b) Aide spéciale lors de conditions atmosphériques exceptionnelles

1. gel persistant ou manteau de neige durable (rapaces):
   — tables de nourrissage (voir plus loin),
   — dépôts de grains (céréales) pour attirer les rongeurs,
   — caissons avec souris vivantes (+ feuilles mortes bruissantes),
   — ouverture des bâtiments d'exploitation agricole (granges, étables),
   — pose de perchoirs aux endroits favorables;
2. eaux gelées (oiseaux d'eau):
   — nourrissage (pain, pommes de terre, maïs, restes),
   — ramassage des victimes du froid (soins);
3. vagues de froid hors saison (passereaux):
   — évacuation de la neige (fumier, haies, lisières),
   — épandage de fumier et de purin,
   — les feux, près des lisières, réchauffent les insectes (pour hirondelles et martinets),
   — dépôts de flocons d'avoine, viande hachée, restes de repas dans les champs, sur des sacs (pour alouettes, pipits, bergeronnettes et grives).

QUELQUES INSTALLATIONS

Abreuvoirs/baignoires



Pneu de voiture sectionné longitudinalement servant de point d'eau pour les oiseaux.

Selon l'illustration, il est possible de confectionner un abreuvoir pour oiseaux à l'aide d'un vieux pneu de voiture fendu longitudinalement en deux; cet abreuvoir servira aussi de bain pour les oiseaux de toutes sortes. Il offre de multiples occasions d'observation. Des petits étangs ou des bains pour oiseaux du commerce remplissent le même but. Veillons à ce que:

- la profondeur de l'eau soit assez limitée (5-10 cm), les bords en pente douce, et rugueux;
- les parois ne soient pas glissantes; quelques pierres suffisent comme points pour s'agripper;
- le bord du bassin ne dépasse pas en hauteur le niveau du sol;
- l'eau soit changée après quelques jours; une eau qui séjourne plus de 12 jours héberge, la plupart du temps, des larves de moustiques;
- les environs immédiats de l'abreuvoir soient à découvert, sans plantes touffues, afin que les oiseaux puissent repé-

rer, suffisamment à l'avance, le carnivore qui s'approche;

- la proximité d'un buisson épineux, à 15 ou 20 m, offre un refuge aux hôtes des abreuvoirs et des bains en cas de danger (contre les rapaces);
- les abreuvoirs possédant des bords horizontaux suffisamment larges puissent être montés sur des pieux (sécurité contre les chats!).

Table de nourrissage pour rapaces

- La planche-mangeoire sera de préférence clouée au sommet d'un poteau de 2 m de haut; les chats, renards, martres, etc., ne peuvent ainsi ni atteindre la viande ni les rapaces hôtes de la mangeoire.
- La table-mangeoire ne sera pas placée à proximité de zones habitées, car la plupart des rapaces sont timides. Elle doit cependant être facile d'accès pour la personne chargée de l'entretien.
- On choisit de préférence une vaste surface découverte à proximité d'arbres élevés (par ex. champ en lisière forêt), éloignée de 150 à 200 m d'un chemin carrossable.
- La nourriture doit être déposée (chambrée) peu avant l'aube, et attachée au moyen de ficelles: viande crue (par ex. cœur), déchets de boucherie et cadavres frais d'animaux.

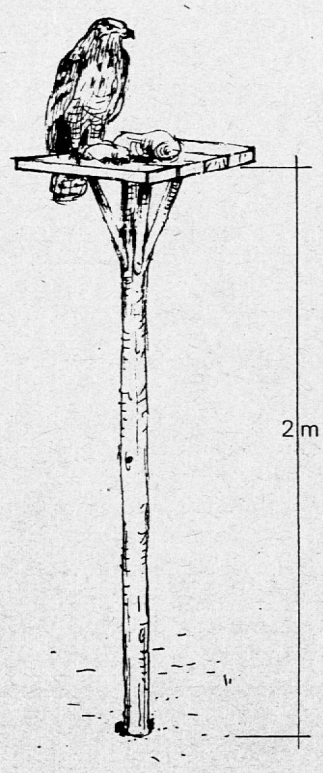
Mangeoires

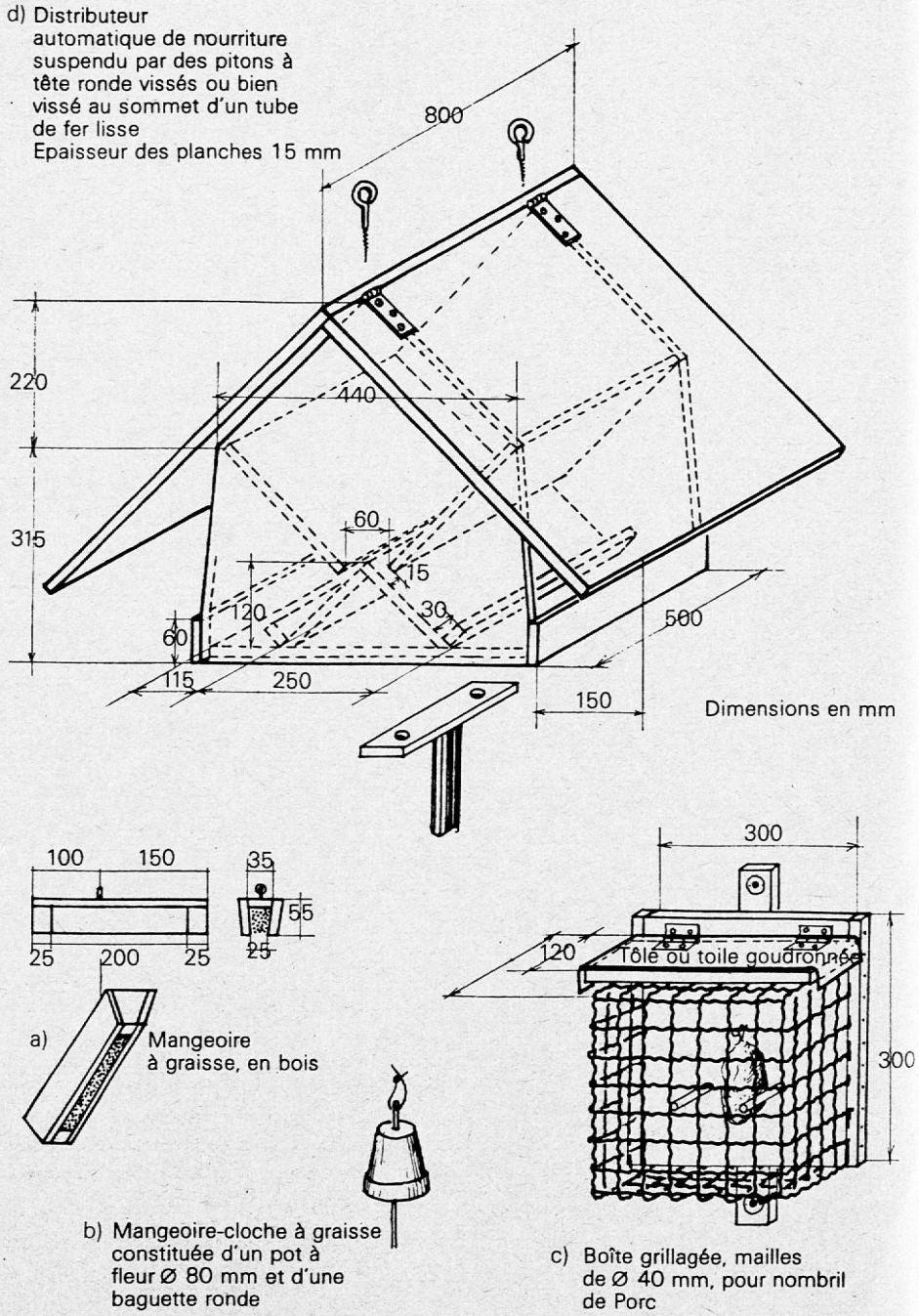
On peut imaginer une infinie variété de modèles, l'essentiel étant de préserver les aliments de l'eau et du gel.

Les mangeoires en bois à graisse (a), les mangeoires cloches (b) sont remplies d'un mélange modérément chauffé, liquide, de suif de bœuf et de son (1 pour 1) ou de suif de bœuf et de graines (3 pour 2); les graines utilisables sont celles de fleurs de chènevis et de tournesol, de coquelicot et les flocons d'avoine. En se refroidissant, la masse durcit; on peut ensuite suspendre les mangeoires à un endroit hors d'atteinte des chats.

Les distributeurs automatiques de nourriture (d) seront remplis d'un mélange de grains (constitué de chènevis, de graines de tournesol, de coquelicot, de lin, de navette, de millet blanc et autres graminées). Puis on y dépose des pépins, partagés en deux, de courge et de melon, des fruits du hêtre et des morceaux de noisettes; pour les oiseaux qui mangent de la nourriture molle, des raisins secs, des baies sèches de toutes sortes, des pépins de pomme et de poire, des fruits en partie pourris, des flocons d'avoine grillés dans la graisse, de la viande maigre hachée.

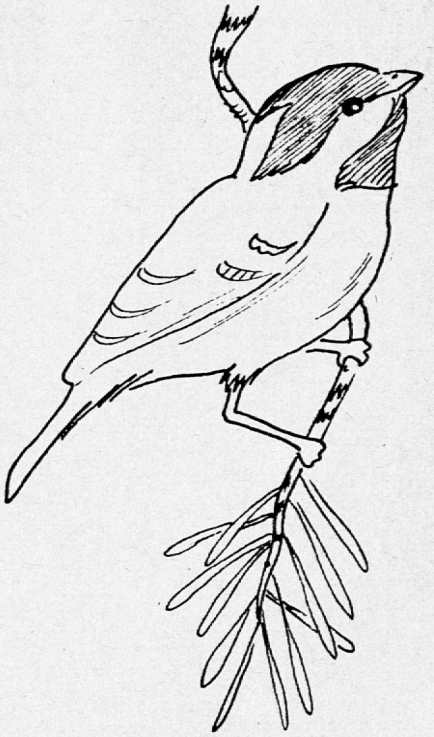
Ces dessins et une partie du texte sont tirés de l'ouvrage de M. E. Zimmerli **Sciences de et dans la Nature** (éd. WWF), ouvrage qui vient de paraître dans sa version française adaptée, et qui constitue un excellent guide pour tous travaux pratiques (en vente au WWF).



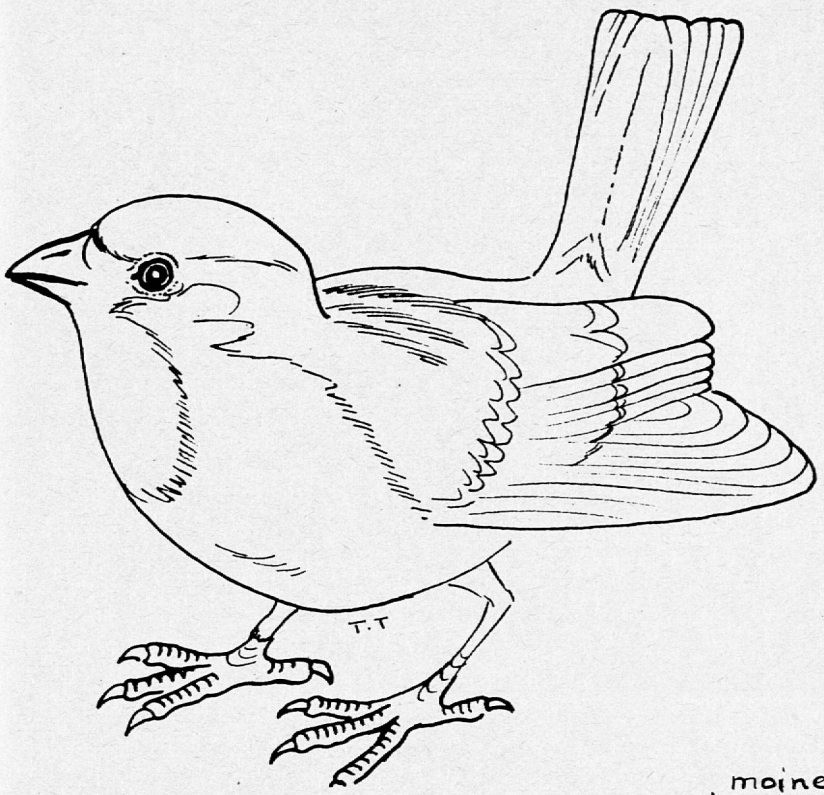


HÔTES DE NOS MANGEOIRES

Hôtes fréquents: 11 espèces	merle noir	verdier
	mésange bleue	moineau domestique
	pinson	sittelle
	moineau friquet	mésange charbonnière
	bouvreuil	rouge-gorge
		mésange nonnette



mésange noire



moineau domestique

Hôtes plus ou moins réguliers: 9 espèces	pinson du Nord	pigeon domestique
	pic épeiche	accenteur mouchet
	tarin	gros-bec
	pic cendré	mouette rieuse
		tourterelle turque

Hôtes occasionnels ou exceptionnels: 22 espèces	accenteur alpin	cochevis huppé
	chocard	mésange huppée
	mésange boréale	corneille
	linotte	corbeau freux
	chardonneret	niverolle
	choucas	grive musicienne
	geai	étourneau
	pie	casse-noix
	bec-croisé	mésange noire
	bruant jaune	grive litorne
	pic vert	troglodyte

La liste varie évidemment selon l'emplacement du poste de nourrissage; elle ne tient pas compte des rapaces et des oiseaux d'eau (mouette exceptée).

EXPLOITATION

La mangeoire comme moyen d'enseignement

Une mangeoire placée à 4-8 m des fenêtres de la classe offre d'excellentes conditions d'observation, mais risque de détourner l'attention des enfants à des moments inopportuns. En campagne ou en forêt (par exemple près d'un refuge), elle attire davantage d'espèces, mais la distance à respecter impose l'utilisation de jumelles et le froid n'arrange rien (sans parler des déplacements, aussi pour le ravitaillement).

Près de la classe, il est préférable de disposer plusieurs mangeoires de types différents et avec des appâts différents (ce qui facilite naturellement les déductions relatives à l'alimentation de chaque espèce et à son comportement).

Pour l'identification, on utilisera avec profit les «Marabout Service» N°s 205 et 237 («Oiseaux des Jardins, des Parcs et des Champs» + «Oiseaux des Bois»), dont les illustrations (page entière) peuvent être détachées facilement et ainsi utilisées séparément ou conjointement.

Il est bon de discuter avec les élèves des limites du nourrissage.

10 sujets d'étude

1. Courbe de fréquentation:
   a) journalière générale,
   b) quotidienne par espèce,
   c) de jour en jour, selon les conditions atmosphériques.
   Les oiseaux peuvent-ils prévoir le mauvais temps?
2. Choix de la nourriture, mode d'alimentation, lieu.
3. Liste des espèces qui acceptent de se suspendre à un dispositif en mouvement (par ex. noix de coco), et des espèces qui se contentent de ramasser les restes au sol, sous les mangeoires.
4. Différences de plumage selon l'âge et le sexe (par ex., chez la charbonnière, raie ventrale noire plus étroite de la femelle).
5. Après avoir identifié les espèces, est-il possible de reconnaître des individus?
6. Le langage parlé: cris d'appel, d'intimidation, d'alarme; le langage gestuel.
7. Comportement social: mise en évidence d'une hiérarchie entre espèces et entre individus (intimidation, agressions, marques de respect).
8. Phases d'approche, itinéraires d'accès et de départ, façon de voler.
9. Réactions à l'approche d'un humain, d'un chat, à la vue d'une silhouette de rapace (ou d'un rapace naturalisé), ou lors de la diffusion d'enregistrements de cris de rapaces diurnes ou nocturnes.
10. Sur une carte de la région, replacer les différents visiteurs des mangeoires dans leur biotope habituel; constatations (manque-t-il des espèces, donc des biotopes, des possibilités de nidification?).

Dessin

Selon l'âge des enfants, leur offrir des modèles ou expliquer les attitudes des oiseaux à partir du squelette. Composition collective sur grand panneau. Collages, etc.

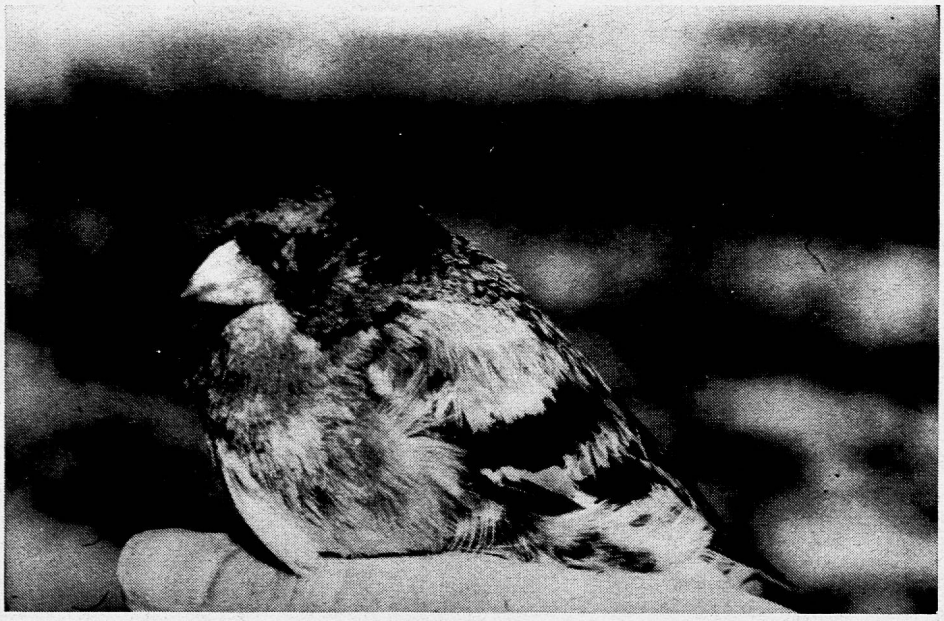
Photo

La plupart des appareils photographiques des enfants exigent une distance minimale de 1,20 m de l'objectif au sujet. Il s'agit donc de placer l'appareil avec exactitude, à l'abri de la pluie, et de le pourvoir d'un système de déclenchement à distance à bricoler de différentes manières, par exemple au moyen d'un électro-aimant. Il convient de rappeler ici que les diapositives coûtent à peu près trois fois moins que les photos sur papier (des films diapositives existent aussi pour les appareils du type Instamatic).

Enregistrement

Utiliser un magnétophone qui se branche sur le réseau et le placer bien emballé et en état de marche à proximité des mangeoires (avec le nombre de rallonges nécessaires): lorsqu'on introduit la prise, l'appareil enregistre. Couvrir le microphone de mousse synthétique pour réduire le bruit du vent et contenir l'humidité.

Une autre manière d'utiliser l'enregistreur consiste à faire un reportage «en direct» de l'animation autour des mangeoires.



DOCUMENTATION

Séries de diapositives

«Les Etapes successives de la Vie des Oiseaux» (20 dias commentées) et «Les Oiseaux de la Ville, des Jardins et des Parcs» (30 dias), en location (10 jours) pour le prix de Fr. 2.50 la série auprès du Service-Enseignants du WWF (adresse ci-dessous).

Films

Les titres suivants sont disponibles à la Centrale du film scolaire à Berne (Erlachstrasse 21):

— «Au Cœur de l'Hiver» N° 91-62989 F (13 min.), gratuit.
— «Oiseaux nos Alliés» N° 14505 F (15 min.), Fr. 15.—.
— «L'Adaptation pour la Survie: les Oiseaux» N° 14260 F (14 min.), Fr. 21.—.
— «Le Merle» N° 14454 M (15 min.), Fr. 15.—.
— «La Mésange charbonnière» N° 14178 M (12 min.), Fr. 15.—

Bibliographie

Pour l'identification des oiseaux:

— «Oiseaux I» Guggisberg/Hainard (Petit Atlas Payot, Lausanne).
— «Les Oiseaux des Jardins, des Parcs et des Champs» et
— «Les Oiseaux des Bois» Félix, (Marabout Service).

Pour la construction de mangeoires, abreuvoirs, nichoirs, etc.:

— «Sciences de et dans la Nature» Zimmerli (Ed. WWF Suisse).
— «Les Oiseaux des Jardins et des Bois» Henze/Zimmermann, (Delachaux & Niestlé).

Adresses

Centre WWF, Hippodrome 19, 1400 Yverdon (024/21 44 76).

Service-Enseignants du WWF, 143, rue de Lausanne, 1202 Genève (022/32 05 74).

« DOSSIER DROGUES »

LE TABAGISME: MAIN BASSE SUR LA SANTÉ...

L'emphysème est une maladie dangereuse

Selon une revue américaine, la mortalité par emphysème grave a triplé au courant de la dernière décennie. Les raisons de cette évolution sont d'une part l'effet à la longue de la forte consommation de cigarettes, et d'autre part, les problèmes non résolus de la pollution atmosphérique. En outre, des refroidissements fréquents et une toux chronique sont encore trop souvent bagatellisés.

Dans la plupart des cas, l'emphysème provient de la respiration prolongée de fumée, d'air souillé et de substances irritantes, ce qui provoque la mise hors fonction d'un certain nombre d'alvéoles pulmonaires et ainsi une diminution de la capacité respiratoire du poumon.

Un emphysème, à ses débuts, passe souvent inaperçu. C'est pourquoi, un examen médical, déjà lorsque la respiration s'accélère lors d'efforts même minimes ou s'il existe des difficultés à respirer occasionnelles même légères, devrait déterminer s'il s'agit véritablement d'une diminution de la fonction pulmonaire ou si ces symptômes sont d'origine cardiaque. Dans un emphysème à ses débuts, le médecin peut intervenir avec quelques chances de succès. Si l'on attend trop longtemps avant de consulter le médecin, on risque une invalidité, car la maladie est difficile à influencer. Cela surtout lorsque s'y ajoute une infection au niveau des poumons.

Service de presse de l'Association suisse contre la tuberculose et les maladies pulmonaires (Fischerweg 8, 3001 Berne, tél. 031/24 08 32).

Le tabagisme cause d'insomnie?

Des chercheurs de l'Université de Pennsylvanie affirment avoir scientifiquement établi que l'usage du tabac rend le sommeil plus difficile à venir, probablement en raison de l'effet stimulant de la nicotine.

En comparant un groupe de 50 fumeurs à un groupe équivalent de non-fumeurs, ils ont constaté que les premiers avaient plus de difficulté à dormir. De fait, il fallait en moyenne aux fumeurs 43,7 minutes pour s'endormir en comparaison de 29,8 minutes pour les non-fumeurs.

Bien que la consommation de café ait été considérablement plus élevée chez les fumeurs, les chercheurs ont été en mesure de rejeter l'intervention de la caféine à titre de facteur, car des études préalables avaient démontré que les gens qui boivent beaucoup de café acquièrent une tolérance qui empêche ce stimulant de nuire à leur sommeil de façon appréciable.

Source: Communiqué du Conseil canadien sur le tabagisme et la santé, mai 1980.

Tabagisme et caféisme vont de pair

Plus on fume, plus on sent le besoin de café, affirme le Dr Ken Renton, de l'Université Dahlhousie, à Halifax. La raison de ce lien: les enzymes du foie, qui décomposent les drogues dans le corps.

En effet, la fumée du tabac stimule la production de ces enzymes du foie, accélérant l'élimination de la caféine dans le corps des fumeurs. «Cette réaction amène le fumeur à boire plus de café, pour maintenir ainsi le même niveau de caféine dans son organisme.»

Bien que nécessaires au corps humain, les enzymes peuvent entraîner des effets nocifs, car ils peuvent créer des substances carcinogènes en réagissant avec d'autres substances habituellement inoffensives.

Source: Conseil canadien sur le tabagisme et la santé, juillet 1980.

Une éducation sanitaire: oui, mais...

L'éducation à la santé est une tâche importante pour laquelle l'école doit apporter son concours aux parents. Telle est l'opinion de la majorité des enseignants qui ont participé à l'enquête réalisée par l'Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme (ISPA) sur l'éducation relative à la santé et aux drogues. Toutefois, les enseignants ont déclaré que des obstacles de taille entravent encore la réalisation d'une éducation sanitaire efficace. De nombreux maîtres disent donc «oui» au principe d'une éducation sanitaire, mais s'empressent de formuler des «mais» sur plusieurs points.

Où résident, de l'avis des enseignants, les plus grosses difficultés?

Un programme très chargé, donc pas de temps disponible... tel est l'argument principal présenté par les enseignants, dont 5% avouent ne jamais traiter le thème «maladie et santé» dans le cadre de leurs cours, alors que 65% déclarent qu'ils en parlent parfois. Les enseignants d'un certain âge sont proportionnellement plus nombreux à traiter de l'éducation à la santé. Par ailleurs, ceux qui sont responsables de plusieurs classes traitent moins souvent ce thème que leurs collègues ne s'occupant que d'une seule classe. Dans les grandes villes, les maîtres qui n'abordent jamais les problèmes touchant à la santé et à la maladie sont proportionnellement en surnombre.

Autre handicap: la grande majorité des enseignants déclarent que l'éducation sanitaire reçue dans le cadre de leur formation était insuffisante. Environ un cinquième des enseignants questionnés n'ont même jamais bénéficié d'une telle formation. Les maîtres qui n'ont jamais été formés à cet effet ne réservent aucune place à l'éducation sanitaire dans leur enseignement. Toutefois, la majorité des maîtres sont disposés à suivre une formation spéciale dans ce domaine.

Les instruments pédagogiques disponibles sont jugés avec sévérité par des enseignants dont 60% les trouvent d'une qualité médiocre.

Compte tenu de cette situation, l'ISPA, Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme, demande, dans le cadre de la campagne actuelle «J + A: Jeunesse et Alcool», que les mesures suivantes soient prises:

— Les interventions politiques au niveau cantonal doivent permettre de promouvoir et d'élargir l'éducation à la santé.
— Des cours de formation continue doivent permettre aux enseignants de connaître les possibilités de réaliser une éducation sanitaire efficace.
— Les lacunes dont se plaignent les enseignants doivent être comblées par la création de matériel pédagogique moderne et adapté aux divers âges des élèves.

Document ISPA

UN LYCÉEN FRANÇAIS SUR QUATRE FUME RÉGULIÈREMENT

Une enquête a été menée en 1978 et en 1979 dans plus de deux mille lycées français, auprès de jeunes de 15 à 20 ans. Elle s'occupe de la consommation des drogues. Les résultats viennent d'être publiés.

Près de deux tiers (62%) des lycéens français fument, boivent de l'alcool ou prennent des tranquillisants. Un quart d'entre eux (24%) reconnaissent même consommer habituellement l'une de ces drogues licites en quantités importantes. Près de la moitié des élèves sont non-fumeurs, mais un quart d'entre eux fument régulièrement, plus de dix cigarettes par jour. Les différences sont peu sensibles entre les garçons et les filles.

Comparés à ceux d'enquêtes analogues menées en 1971, ces résultats font apparaître une diminution de la consommation des drogues licites, notamment de l'alcool et du tabac par les garçons des lycées préparant au baccalauréat.

Source: «Tribune de Genève», 5.6.80.

Tel instituteur, tel élève!

L'influence des instituteurs est importante dans l'acquisition de l'habitude de fumer chez les enfants. En effet, une étude de cinq années, faite en Angleterre auprès de 6000 enfants, âgés de 11 à 12 ans, a révélé un lien appréciable entre l'usage du tabac chez les garçons et le pourcentage d'instituteurs qui fumaient à l'école.

Au cours de cette période, l'usage du tabac chez les garçons et les filles s'est régulièrement accru, alors que le taux de fumeurs chez les enseignants demeurait stable aux environs de 25%. Bon nombre d'instituteurs ont admis fumer en présence des écoliers.

Source: communiqué du Conseil canadien sur le tabagisme et la santé, mai 1980

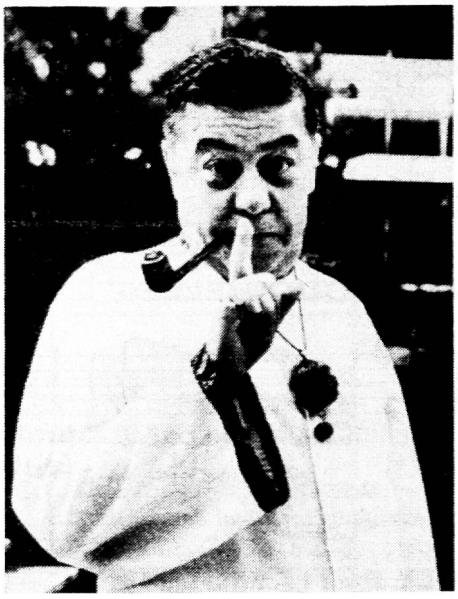
Photo SLZ

Fumeurs, pensons un peu aux autres!

Fumer et prestations scolaires

Une enquête menée par le Dr A. Eskola (Université de Tampere, en Finlande) sur les maladies aiguës et chroniques des voies respiratoires et les habitudes de fumer des jeunes Finlandais âgés de 12 à 18 ans, a fait apparaître, pour ainsi dire comme résultat secondaire, une corrélation entre les mauvaises prestations scolaires et l'usage du tabac: les mauvais élèves fumaient davantage que les autres. La «Medical Tribune» (2.5.80), qui rapporte ce fait, demande à ce propos si l'usage du tabac influe sur les prestations scolaires.

Or il existe effectivement des enquêtes qui arrivent à la conclusion que «fumer» est préjudiciable à l'activité du cerveau. Mais il nous semble plus judicieux d'admettre que les mauvaises prestations scolaires sont une cause de la prise de l'habitude de fumer (ainsi que de la consommation d'autres drogues!). Il y aurait lieu de considérer également qu'aussi bien le fait d'être à l'aise à l'école que le comportement face à la santé dépendent du milieu social. En conséquence, l'étude finlandaise susmentionnée doit être un stimulant de plus pour ne pas pratiquer la lutte contre le tabagisme comme thérapeutique symptomatique, mais aborder ce problème en le considérant dans son ensemble en collaboration avec d'autres institutions.



— Même pas la pipe?
— Même pas!

Fumer de la marijuana et du haschisch constitue un danger pour les poumons

Des travaux cliniques et expérimentaux prouvent que la fumée de la marijuana et du haschisch, donc des produits du cannabis, a une action nocive sur le système respiratoire. L'effet sur les voies respiratoires supérieures dépasse celui de la fumée de tabac; cela a été prouvé par des examens pratiqués sur 31 soldats américains qui fumaient régulièrement du haschisch: 17 d'entre eux souffraient d'une inflammation du rhino-pharynx et de sinusite. Mais la marijuana et le haschisch agissent aussi sur les petites bronches: 9 des soldats étaient atteints de bronchite et 5 d'entre eux ont dû être soumis à un examen fonctionnel des poumons. Des signes d'un syndrome obstructif ont pu être décelés chez les 5, signes qui ont régressé après l'arrêt du haschisch.

Des observations faites sur des cultures de tissu pulmonaire humain ont démontré que la fumée de marijuana peut provoquer des anomalies cellulaires analogues à celles provoquées par la fumée de tabac, anomalies qui pourraient constituer le début d'un cancer pulmonaire. Seule pourtant une étude épidémiologique entreprise après un temps de latence de quelques années pourra déterminer si les fumeurs de marijuana développent un cancer pulmonaire dans la même proportion que les fumeurs de tabac.

Il est probable que les macrophages, les cellules donc qui ont l'importante fonction de capter et de digérer des bactéries et d'autres corps étrangers, sont eux aussi lésés. Il existe peut-être même une action sur tout le système immunitaire de l'organisme: la vitesse de développement des lymphocytes, donc des cellules immunitaires, prélevés chez des fumeurs de marijuana et cultivés, n'est que la moitié de celle des lymphocytes prélevés chez des non-fumeurs.

Ce qui rend la fumée de marijuana si dangereuse, d'une certaine façon plus dangereuse que la fumée de tabac, est le fait que pour développer l'effet désiré elle doit toujours être inhalée profondément et qu'elle reste longtemps dans l'organisme, parfois jusqu'à plusieurs jours, ce qui n'est pas le cas de la fumée de tabac. **ASTP**

Fumer: une «lolette» de vapeur pour clown triste?

Page des maîtresses enfantines

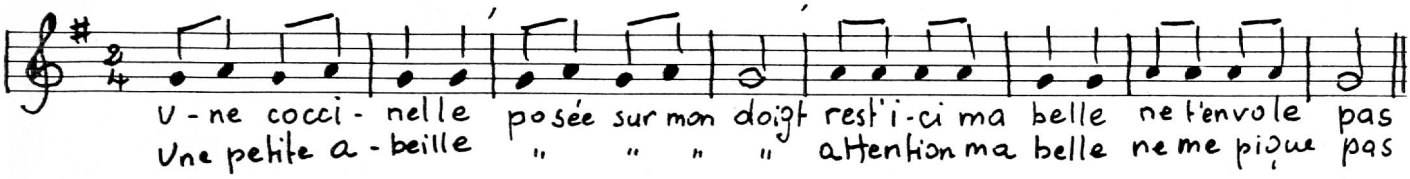
Le chant au début de l'année scolaire

Les chansons simples et de tessiture restreinte favorisent, dans nos petites classes, l'apprentissage du chant collectif.

Elles sont rapidement mémorisées, suppriment toute tension vocale, permettent une meilleure écoute de la part des enfants et un développement plus harmonieux de la voix.

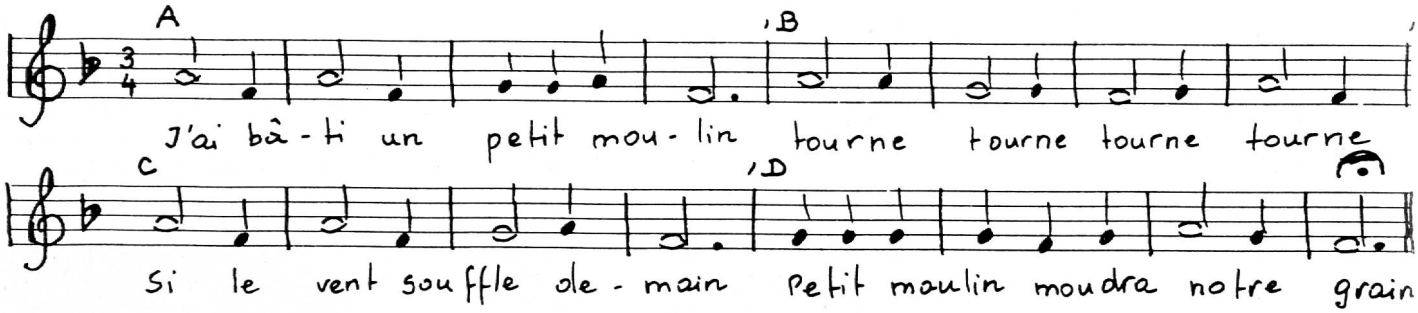
Nous vous proposons, dans cette optique, quelques «MINI-CHANSONS» sur 2, 3 et 5 notes.

«LA COCCINELLE»



Les enfants inventent des paroles.

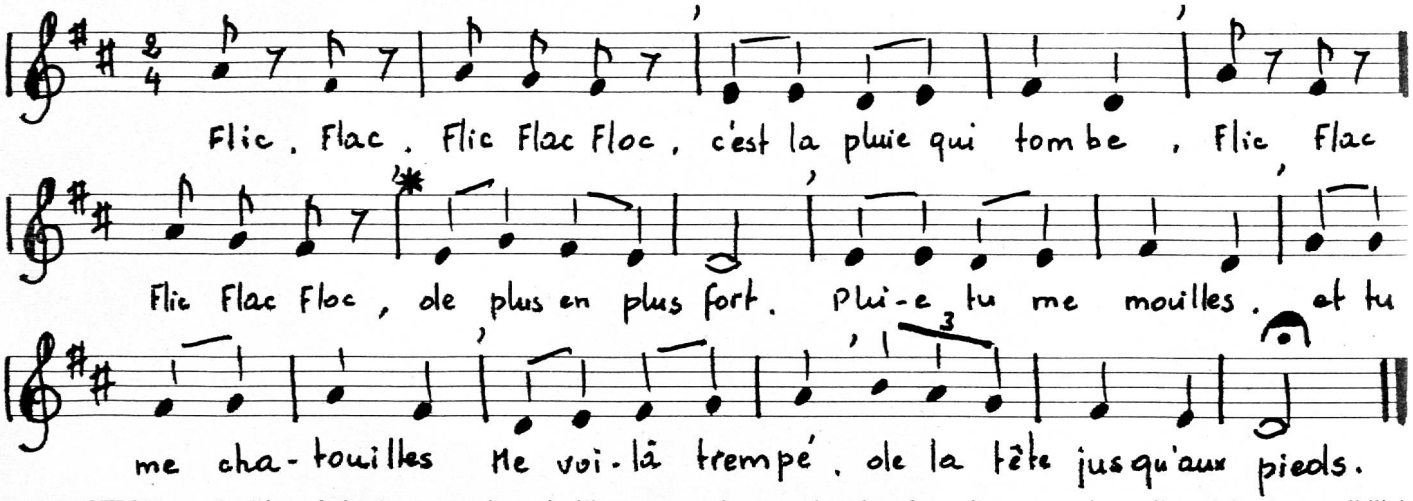
«LE PETIT MOULIN»



SUGGESTIONS: mouvements tournants.

Mains levées, paumes à l'extérieur: A B main droite, B C main gauche, C D les deux mains, D E idem, mais changer de sens.
Faire de petits cercles en chantant doux, de grands cercles en chantant fort.
Le tic tac du moulin peut être réalisé par des frappements de claves, de billes de verre ou par une crécelle.
Graphisme: mouvements tournants sur papier avec de gros stylos feutre.

«LA PLUIE»



SUGGESTION: sur le thème de la chanson et à partir d'instruments à percussion dont les enfants connaissent l'emploi et les possibilités sonores, créons un jeu musical: LA FORÊT SOUS LA PLUIE; voici, comme exemple, quelques éléments trouvés par les enfants.

Les arbres se balancent. Les oiseaux chantent (coucous, appeaux ou voix). Des enfants se promènent en chantant une comptine. La rivière murmure (glissandis sur les carillons ou balancement de bouteilles contenant de l'eau et des galets). Coup de tonnerre (tambour, tambourin). L'éclair (coup de cymbales, gong ou plaque à gâteau suspendue). Les arbres s'agitent, les oiseaux cessent leurs chants. Les promeneurs tendent les mains. Premières gouttes de pluie (triangles, crotales ou clous de charpentier). La chanson commence: les triangles accompagnent les flic, flac, etc. Dès* les claves ou les billes de verre frappent le bruit de la pluie. A la fin de la chanson, la forêt retrouve son calme. Les oiseaux, la rivière, reprennent leurs chants.

Les possibilités sont infinies et les enfants ne manquent pas d'idées...

J. Mani

Au jardin de la chanson

ÉMISSION DE RADIO ÉDUCATIVE DU VENDREDI 31 OCTOBRE, 9 H., DEUXIÈME PROGRAMME par BERTRAND JAYET

A VOUS LA CHANSON! LA BERGOUGNE, LA SORCIÈRE par SARCLON

La Ber-gou-gne la sor-cië-ë-re a trois pier-res pour chau-

mië-ë-re, elle a po-sé par des-sus un toit poin-tu qui ne tient

guë-ë-re trois sa-pins bran-lent de-vant, ber-lin bran bran.

(Mélodie populaire de Haute-Savoie; arrangement inédit de André-Daniel Meylan)

1. La Bergougne, la sorcière,
A trois pierres pour chaumière.
Elle a posé par-dessus
Un toit pointu qui ne tient guère.
Trois sapins branlent devant:
BERLINBRANBRAN.

2. A minuit, dans la clairière,
Elle va trouver son frère.
Il a les deux pieds fourchus.
Le front cornu, la queue derrière.
Il saute en grinçant des dents:
BERLINBRANBRAN.

3. La marmite est mise à terre,
Elle y jette deux vipères,
Un rat noir, un clou tordu,
Un sou perdu dans la rivière,
Elle brasse en grimaçant:
BERLINBRANBRAN.

4. La Bergougne, la sorcière,
Est tombée sur son derrière.
Ell'ne remettra plus
Son nez crochu dans nos affaires.
On fait la nique à Satan:
BERLINBRANBRAN.

(Paroles de A. Rudhardt, publiées avec l'aimable autorisation des Editions Henn, Genève)

N. B. Les paroles des autres versions populaires, dont celle faisant l'objet de l'étude en cours d'émission, sont publiées dans les fiches de documentation.

Voir aussi «Chanson vole I» (Ed. Payot, Lausanne) à la page 53.

Côté cinéma

«CHROMOSOME 3»

de David Cronenberg, avec Oliver Reed et Samantha Eggar.

La catastrophe et l'horreur paient. Signe peut-être que nous cherchons à éjecter notre peur d'un réel trop lourd de menaces dans des fictions assez abominables pour être inexistantes.

Chromosome 3 pourtant possède un solide point d'ancrage dans la banalité quotidienne puisque son thème tourne autour de la relation entre le psychisme et le corps, le psychosomatique. La théorie, souvent vérifiée, selon laquelle notre corps exprime, par la maladie, des conflits qui sont en nous, est ici poussée à ses conséquences ultimes: l'agression que nous couvons peut être mise au monde en des êtres sataniques dont l'existence se résume à la seule pulsion destructrice.

Chromosome 3: sur ce sujet relativement classique, on retrouve la dualité Bien-Mal du **Dr Jeckyll et Mr Hyde** ou les animaux-hommes de **L'Île du Dr Moreau** de H. G. Wells; s'ajoute l'ingrédient plus actuel de la psychiatrie perçue comme menaçante, proche de la sorcellerie, d'où une inquiétude profonde qui vient doubler l'épouvante classique à la Frankenstein.

Sans atteindre le sens du mystère et la beauté plastique d'**Alien, Chromosome 3** enchantera néanmoins les amateurs de films d'épouvante, surtout dans la scène finale où l'on se délectera de l'enfantement ignoble d'un être innommable et où se trouvent réunis les thèmes majeurs du genre mineur qu'est le film d'horreur: la nuit, la croix (dessinée ici dans la neige), le docteur dépassé pas sa propre œuvre, la victoire momentanée et dérisoire du Bien, le triomphe éternel du Mal... Un régal!

Fiche signalétique

QUEL FILM?	A QUI S'ADRESSE-T-IL?	COMMENT EST-IL RÉALISÉ?
Film d'épouvante avec composante «psy».	Aux amateurs du genre, à ceux que la fiction psychologique intéresse.	Esthétiquement très moyen; la mise en scène vaut surtout par les effets chocs de la naissance d'un des monstres et par le jeu de Samantha Eggar, véritable Klaus Kinski féminin.

M. Pool

DANSES FOLKLORIQUES INTERNATIONALES
Dir.: B. + W. Chapuis, 3400 Burgdorf.
DANSES ESPAGNOLES
Week-end 22-23 novembre, avec Alberto Alarcon, au Centre de cours Fürigen/Stansstad.
SEMAINE DE DANSE AU NOUVEL-AN
28 décembre 1980 - 2 janvier 1981 avec B + W Chapuis, au Centre GWATT/Lac de Thoune.

SUD-FRANCE, STAGE POTERIE AGRÉÉ PROMOFAF
15 jours 1800 FF.
Hébergement, nourriture, matériel compris (aussi à Noël).
Ecrire: Trabut, 32190 Marambat (France), tél. (62) 06 34 77.

«LE TEXTE LIBRE»

par Anne Guignet et Pierre Losio, aux Editions Delta.

Tâche redoutable que de présenter ce livre dans une rubrique comme celle-ci ! Car il ne se présente pas, il ne se résume pas : il se lit en entier, il se médite. Il ne se parcourt pas pour s'en faire une idée... il se lit totalement, il fait réfléchir, il convainc.

Œuvre de deux enseignants titulaires de classes primaires, on voudrait souvent trouver de tels praticiens aptes à faire progresser la pédagogie en osant exposer tout simplement les résultats de leur pratique pédagogique quotidienne.

A. Guignet et P. Losio nous l'annoncent d'emblée dans leur introduction : «Vous ne trouverez dans ce travail ni recette, ni méthodologie du texte libre, mais le fruit de la réflexion que deux praticiens ont eu l'audace d'exposer à la critique de tout un chacun.»

Avec une grande honnêteté ils nous déclarent avoir abandonné la méthodologie de la «composition» reçue pendant leurs études pédagogiques parce qu'elle ne correspondait pas à la pédagogie qu'ils envisageaient. Ils se sont alors formés «sur le tas» à la pratique du texte libre, non pas seuls dans leurs classes mais **en participant** au mouvement Freinet, à des commissions de travail, à des stages, à des essais, etc. Résultat : dix ans d'expériences et de réflexions, dix ans de **communication,** et le besoin qu'ils éprouvent maintenant de «situer à sa juste place cet héritage que trop de gens utilisent comme une technique, comme un gadget, coupé du contexte global de l'esprit «pédagogie active».

En effet — et les auteurs nous le démontrent bien — la pratique de l'écriture enfantine spontanée (ou texte libre), issue de l'école Freinet, ne peut se concevoir en dehors de l'esprit qui anime celle-ci.

Des extraits ? En voici :

(Page 50) «L'enfant est capable, grâce au bain langagier dont nous l'entourons, de se forger des outils à sa mesure, qui lui permettront soit une meilleure connaissance de lui-même et de ce qui l'environne, soit une meilleure compréhension par les autres de sa propre expression.

Là réside une part essentielle de notre action. Nous aidons l'enfant dans son exploration du monde, dans le perfectionnement ou la possession des outils qui rendront son expression plus communicable...»

(Page 51) «PRATIQUER LE TEXTE LIBRE C'EST :

- reconnaître à l'enfant le droit à la parole, en même temps que lui donner les moyens d'exercer ce droit (organisation du temps, de l'espace, disponibilité du maître, stimulation, sollicitation, incitation) ;
- accepter que celui-ci puisse tout dire, dans son langage personnel, sous la forme la plus expressive pour lui, en fonction de ses conditions de vie, de son environnement culturel, de son vécu ;
- lui donner le droit de communiquer sa production, d'être entendu, lu, écouté ;
- lui donner l'occasion d'offrir et de recevoir, de manifester son existence ;
- lui faire acquérir une autonomie, lui faire prendre conscience d'un pouvoir d'analyse, de critique et d'intervention sur sa niche environnementale...»

(Page 51 plus loin) «D'un côté nous cherchons à obtenir le cri du cœur, le maximum de spontanéité et d'authenticité, de l'autre côté, nous requérons une grande exigence de la part de l'enfant, par une sorte d'intériorisation de notre propre exigence. Ces deux aspects peuvent sembler paradoxaux. Il est clair, qu'à ce niveau, la lutte est difficile, mais nous la jugeons indispensable, à partir du moment où l'écriture enfantine, ne serait-ce que sur le plan orthographique, aux environs de huit ou neuf ans, commence à devenir plus fluide.

Nous sommes très indulgents face à un petit être pour qui c'est la première offrande ; nous acceptons sa maladresse ou sa pauvreté, tout en respectant ce surgissement nouveau.

Nous sommes plus exigeants face à un élève capable de donner le meilleur de lui-même et qui ne l'a pas donné.

Etre exigeant, c'est veiller à ce qu'un enfant se dépasse, atteigne une marche supérieure.

Cette exigence peut surprendre, mais chez nous, elle est éduquée patiemment, par l'écoute institutionnalisée de l'autre, par la mise au point aidante du groupe à l'égard d'une parole, d'un texte, d'une illustration...»

(Page 54) «L'ENSEIGNANT DOIT DEVENIR LUI AUSSI UN TEXTE LIBRE.

... Nous ne lisons plus les textes libres aujourd'hui comme nous les lisions il y a dix ans.

Nous sommes devenus critiques à l'égard de cette première lecture très intuitive, dans laquelle nous nous laissions aller à des outrances verbales, où nous clamions un émerveillement parfois béat, où nous auréolions l'enfant d'un nimbe de perfection aussi doré qu'irréel.

Cet enchantement presque malsain nous dispensait de comprendre, de laisser s'épanouir vraiment nos élèves.

Oui, malsain, puisqu'il cachait une partie de la vérité. Crier à la perfection, au génie nous empêchait de voir ce qui est beau dans l'enfant, mais aussi ce qui ne l'est pas.

Pédagogie de l'accueil et de la valorisation, oui, pédagogie uniquement laudative, non. On ne s'épanouit pas DANS. On s'épanouit CONTRE et AVEC...»

* * *

Pourquoi avoir choisi ces extraits-là plutôt que d'autres ? En première lecture ils m'on paru particulièrement significatifs. En deuxième lecture j'en aurais choisi d'autres encore, tant sont riches toutes les pages de cette publication, tant les textes d'enfants qui y sont présentés révèlent les joies, les désirs, les drames également de la vie enfantine.

Moralité : un bouquin à posséder... un bouquin à lire... un texte dont on ferait bien de s'inspirer.

J.-J. D.

« Les instituteurs: douze siècles d'histoire »

par Jean Vial / Préf. de Guy Gorges; Paris: J.-P. Delarge, 1980, 259 p.

Un livre d'histoire consacré aux maîtres d'école par l'un des leurs, un livre plein de souvenirs qui retrace douze siècles d'existence du plus beau métier du monde, tel est le livre de Jean Vial.

Livre grand format aux nombreuses illustrations, livre riche surtout par la somme de tendresse et d'amitié réunies dans ces mots qui se dressent comme des témoignages, livre-témoignage, livre de gratitude et d'affection: oui, il y a des enseignants heureux!

Combien d'entre eux écrivent: « Si c'était à refaire, je serais instituteur! »

Et pourtant, ce métier n'assure ni l'harmonie, ni la sécurité, ni la sérénité, ni la pérennité.

Enseignant, cela reste un métier tout neuf et qui exige avant tout plus que le savoir et le savoir-faire, de solides qualités de cœur, aux sens classique et moderne du mot.

Même si l'enclos n'est plus protégé, même si l'enseignant est contraint de vivre, sous les yeux de tout le monde, « en représentation permanente », ce métier d'instituteur reste exaltant.

Jean Vial est parti de l'an 789; depuis l'« admonitio generalis » de Charlemagne, il nous conduit jusqu'à nos jours.

Une première partie couvre mille ans et s'intitule: « De Charlemagne à Condorcet, Le Maître d'Ecole, 789-1790 ». C'est le chemin du magister où tout est réglementé par la Sainte Mère l'Eglise jusqu'à l'aboutissement du Siècle des Lumières avec ses dures sélections.

« Il est à propos que le peuple soit guidé, et non pas instruit », dit Voltaire.

« Le pauvre n'a pas besoin d'études », dit Rousseau.

Une deuxième partie présente « L'Instituteur communal », de la Révolution à 1880.

C'est la grande guerre pour l'école laïque et l'école pour tous. L'ère du social, où le poète des « Contemplations » pouvait clamer:

> *« Chaque village aura, dans un [temple rustique,*
> *Dans la lumière, au lieu du [magister antique...*
> *L'instituteur lucide et grave, [Magistrat*
> *Du progrès, médecin de l'ignorance, [et prêtre*
> *De l'idée... »*

D'ultime partie, au titre solennel, « L'Instituteur d'Etat », nous conduit de 1880 à nos jours au monde futur...

L'école façonne la société, Jules Ferry conduit ses trois enfants: l'Ecole, l'Etat et l'Eglise.

Mais l'école bouge, les idées s'expriment. Les maîtres sont des patriotes, mais aussi des idéalistes.

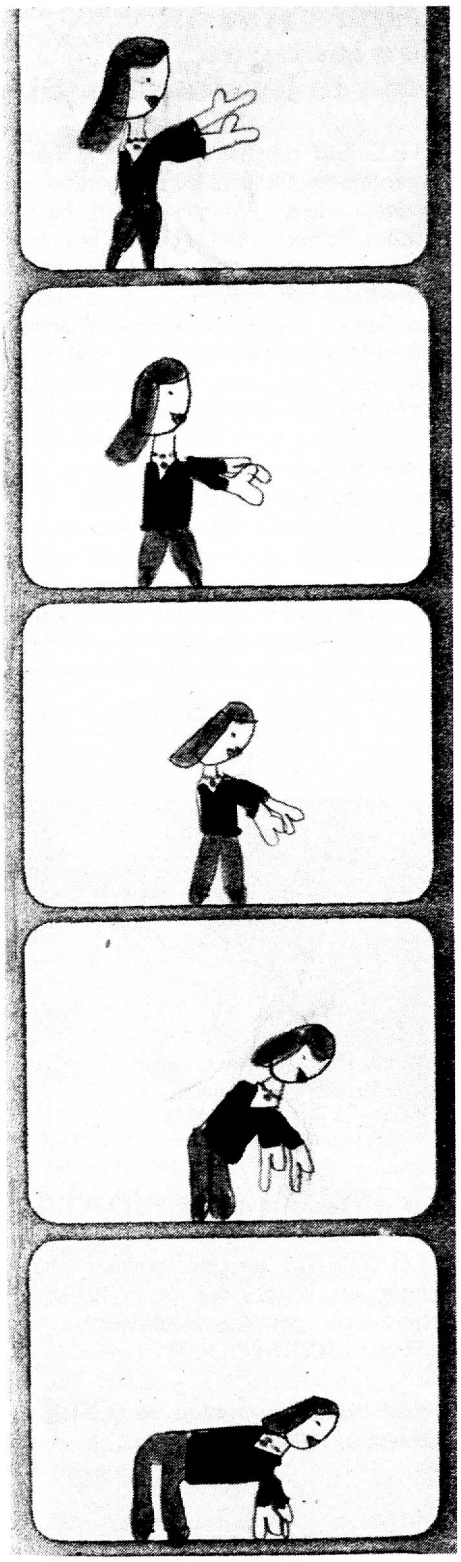
Un nom éclate: Célestin Freinet! Le syndicalisme fait réfléchir! On découvre la nécessité de repenser les finalités, le système des valeurs, les méthodes et les techniques d'éducation à l'approche du XXIe siècle.

Un cri en faveur de ces maîtres (car on ne peut conclure un livre de la vie): « *Qu'on leur redonne la fierté de leur métier et qu'on les traite bien!* » (Maréchal de Belle-Isle.) Du régent au maître d'école, du magister à l'instituteur, de l'instituteur à l'éducateur, Jean Vial nous a conduit, au travers des siècles, dans un univers en perpétuel mouvement. Et Guy Georges, dans sa préface, conclut avec sensibilité: « *Notre fonction ne s'accommode pas de la désespérance. Elle est sans cesse un pari sur le futur. Comment pourrait-elle être pessimiste?* »

Philippe Moser.

Doc. IRDP 12665.

Spécialiste des sciences de l'éducation et auteur de dix ouvrages et de plusieurs centaines d'articles de pédagogie, Jean Vial a essayé d'esquisser cette fresque déployée sur plus d'un millénaire. Une fresque marquée souvent de situations insolites et de figures pittoresques... Sociologue et historien des techniques, Jean Vial a entendu ne jamais sacrifier la vérité historique. Ancien instituteur, il le devait à ses amis.



TV-SCOPIE: La chasse aux mouvements

Diffusion: 3 novembre à 17 h. et 4 novembre à 14 h. 30

Des images et des rythmes fous hypnotisent quotidiennement l'enfant. Avant même de savoir lire l'alphabet, il avale des images réalisées, souvent à son insu, selon des normes commerciales... c'est pourquoi nous proposons, aux petits élèves (classe enfantine et début du primaire) de partir: «A la chasse aux mouvements».

L'émission se compose de deux parties. La première, adressée aux enfants leur suggère de voir une histoire, une histoire de la vie de tous les jours où, sans trucages, apparaissent, médiatisés, des mouvements.

Les enfants seront appelés **à observer** ces mouvements, à en parler, à les identifier, les interpréter à **les recréer** en les mimant, en les dessinant, en les reconstituant sous forme de séquence de 4 à 6 images (ou, bien entendu, tout autre activité motivée par l'enseignant). Ce travail exécuté, ils pourront **chasser des mouvements** perçus dans leur propre environnement et, pour les communiquer à d'autres, les traduire à l'aide de différents supports tels que dessin, peinture, photos, «bande dessinée», etc.

La seconde partie s'adresse aux enseignants et aux parents et montre des réalisations effectuées dans 2 classes par des enfants de 7 et 8 ans.

Durée: première partie environ 15', deuxième partie environ 12' *(voir fiche E 193).*

gj.

DIALOGUE 8

Jeunesse et société

«Jeunesse qui fait problème», la génération «bof», la «no future generation»: les termes ne manquent pas pour désigner cette jeunesse dont les aspirations ne coïncident parfois pas avec les structures de la société dans laquelle elle vit. C'est à ce thème que la revue de jeunes **Dialogue** (Lutry/Vaud) consacre son dernier numéro (septembre 1980, N° 8) qui vient de paraître.

Dans une société en mutation (certains préfèrent dramatiser et parler de société «en crise») telle que la nôtre, il n'est pas étonnant que la jeunesse (ou, du moins, une partie d'entre elle) soit plus ou moins déboussolée et développe une sorte de philosophie de remise en question... où tout y passe: l'école (formation ou déformation?, la hantise de la note, le stress de la compétitivité, etc.), la famille et l'éducation, l'amour et le mariage, le monde du travail, la politique et l'armée, etc. Plusieurs pages sont consacrées à ces différents sujets, qui débouchent sur **trois pages d'adresses destinées à aider, informer et conseiller les jeunes confrontés à certains problèmes.** On y trouve notamment la liste des permanences téléphoniques pour les jeunes, des centres de planning familial et des centres drop-in des principales villes de Suisse romande.

Un «dossier consacré à la dictature des données et à la protection de la sphère privée, ainsi que plusieurs autres «pages spéciales», (livres, environnement, actualité, etc.) complètent ce numéro.

Toute personne intéressée peut recevoir gratuitement ce numéro de «DIALOGUE» en écrivant à Dialogue, case postale 150, 1095 Lutry.

CABANE OU HÔTEL POUR LA JEUNESSE?
Bon marché ou de luxe?
Votre demande détaillée transmise à plus de 180 homes ne restera certainement pas sans réponse — sans frais pour vous!
contactez **CONTACT**
4411 Lupsingen.
KONTAKT/CONTACT
CH-4411 LUPSINGEN

QUELLE
Institutrice diplômée
serait intéressée par un poste à mi-temps?
Lausanne-Ouest, tél. 021/77 51 13, 024/31 18 17.

Divers

Concours littéraire « Plaisir de lire »

« Plaisir de lire », Société romande de lectures pour tous fondée en 1928, édite et diffuse des livres destinés à un large public. Désireux d'encourager la création littéraire, le comité de « Plaisir de lire » organise un concours en vue de couronner une œuvre encore inédite.

RÈGLEMENT

1. Le prix sera attribué à un **roman.** Sont donc exclus les mémoires, essais, biographies, poèmes, pièces de théâtre ou ensembles de nouvelles, ainsi que les ouvrages à caractère historique ou scientifique.
2. Le concours est ouvert aux auteurs romands, à l'exclusion des membres du jury, quel que soit leur domicile, ainsi qu'à tout auteur suisse ou étranger établi dans l'un des six cantons romands.
3. Le prix consiste en l'édition, par « Plaisir de lire », du roman primé, dans les 12 mois qui suivront la décision du jury. Le tirage sera de 2000 exemplaires et diffusé par « Plaisir de lire ».
4. Les personnes intéressées sont priées de demander le règlement et le **bulletin de participation** au président de « Plaisir de lire » : M. Eric de Montmollin, 11, chemin de la Grangette, 1010 Lausanne.

Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (OSL)

Le Comité romand s'est réuni le samedi 4 octobre, au Château de Penthes, sous la présidence de M. François Rostan. La préparation de nouvelles brochures, la présentation du rapport 1979 et les prochaines perspectives OSL (entre autres le jubilé, qui aura lieu en 1981 dans ce même château), ont été l'essentiel du travail du comité.

Après le repas, nous avons eu la chance de visiter le Musée des Suisses à l'étranger ; M. Jean-René Bory nous a présenté une exposition extraordinaire sur la vie du célèbre écrivain Gonzague de Reynold, et ses commentaires précis et vivants ont enthousiasmé chacun d'entre nous. Je profite malicieusement de l'occasion qui m'est offerte, et, par ces lignes, vous invite à faire un saut au Château de Penthes... Il est fort probable que vous ne le regretterez pas.

Roland Curchod.

« PLAISIR DE LIRE »

SOCIÉTÉ ROMANDE DE LECTURES POUR TOUS,
fondée en 1923,
subventionnée par la Confédération,

publie des volumes soignés à des prix de livre de poche (de Fr. 4.50 à Fr. 8.70),

réédite les œuvres de Ramuz (13 titres déjà parus, dont Aline, Farinet, Derborence, Aimé Pache, Samuel Belet, Passage du Poète, ...),

vous offre des « classiques romands » : Philippe Monnier, Benjamin Vallotton, Guy de Pourtalès, C. F. Landry, etc., des œuvres contemporaines de Marie Mauron, Vio Martin, Marcel Michelet, Francine Gehri, Ed.-H. Crisinel, etc,

vous propose ses livres en librairie ou à son secrétariat, 1602 La Croix-sur-Lutry (tél. 39 43 37), ainsi que son abonnement (pour Fr. 15.— par an, vous recevrez deux livres chaque année).

Devenez membre du « Plaisir de lire ».

Le coin des Guildiens SPR

LEXIDATA

La création et l'édition des dossiers pédagogiques LEXIDATA a pris un essor réjouissant, grâce à l'enthousiasme d'un groupe genevois présidé par J.-J. Dessoulavy.

Séries parues
(voir plus loin dans le texte)

Chaque dossier comprend 10 fiches (qui portent chacune en général 12 questions). Le prix de vente de lancement est actuellement de **Fr. 4.— le dossier. Ce prix est valable jusqu'au 31 décembre 1980.** Dès janvier, il sera de Fr. 4.80.

Les codes LEXIDATA

Chaque fiche est codée selon le groupe auquel elle appartient, et la série à laquelle elle se rapporte. Il existe 60 séries de codes différents, exploitables au niveau de 60 groupes, d'où une quasi infinité de possibilités de codage.

Pour les enseignants qui désireraient **coder eux-mêmes** leurs propres fiches d'évaluation, nous tenons à leur disposition, sur feuille A3, le système utilisé par le programmeur de l'appareil.

En vente au prix de Fr. 1.—.

Qu'est-ce que LEXIDATA ?

Les collègues qui désireraient se documenter sur ce procédé de contrôle des acquisitions peuvent commander « La Méthode LEXIDATA », Fr. 1.—.

Guilde de documentation de la SPR,
Allinges 2, 1006 LAUSANNE.

Séries parues
(septembre 1980)

Français :

N° 321 Lecture-orthographe, phonème / ɛ̃ / 1re série (degrés 2 et 3 — cycle élémentaire et cycle moyen).

N° 322 Lecture-orthographe, phonème / ɛ̃ / 2e série (degrés 2 et 3 — cycle élémentaire et cycle moyen).

N° 323 Lecture-orthographe, phonème / κ / 1re série (degrés 2 et 3 — cycle élémentaire et cycle moyen).

N° 324 Lecture-orthographe, phonème / κ / 2e série (degrés 2 et 3 — cycle élémentaire et cycle moyen).

N° 325 Lecture (degrés 2 et 3 — cycle élémentaire et cycle moyen).

Mathématiques:

N° 331 Géométrie plane (degrés 5 et 6 — cycle moyen).

N° 332 Numération II (degrés 3 et 4 — cycle moyen).

N° 333 Multiples et diviseurs I (degrés 4 et 5 — cycle moyen).

N° 334 Calcul mental I (degrés 3 et 4 — cycle moyen).

N° 335 Calcul mental II (degrés 4 et 5 — cycle moyen).

En préparation

N° 336 Calcul mental III (degrés 4 et 5 — cycle moyen).

N° 337 Numération I (degrés 2 et 3 — cycle élémentaire et cycle moyen).

N° 338 Numération III (degrés 4 et 5 — cycle moyen).

N° 326 Syntaxe I (dès le degré 3). Géographie de la Suisse (degrés 5 et 6). Etudes de phonèmes.

MUSÉE ROMAIN NYON

Musée de conception moderne, installé dans les fondations d'une *basilique civile* du Ier s. ap. J.-C., la plus grande connue au Nord des Alpes

Trouvailles de la *Civitas Julia Equestris:* architecture, sculpture, inscriptions, peintures, monnaies, objets, instruments et ustensiles en usage à Nyon

Les musées de Nyon (Château - Maison du Léman - Basilique romaine) sont ouverts:

1.4-31.10: chaque jour 9-12 h et 14-18 h
Hors saison: 14-17 h (lundi fermé)
Mi-décembre - mi-janvier: relâche annuel

A la Maison du Léman,
jusqu'au 14 décembre:
Le Léman, carrefour des transports

Château fermé jusqu'à nouvel avis pour transformations

MINI-VOLLEYBALL À L'ÉCOLE

Le volleyball a trop souvent été considéré par les enseignants comme un jeu trop difficile à introduire au niveau scolaire. Et pourtant, dans plusieurs écoles, des expériences très positives ont été faites.

Dans chaque cas, **le mini-volleyball** a été une étape décisive vers l'apprentissage du volleyball, et a toujours motivé les élèves pour la pratique de ce sport d'équipe.

— Qu'est-ce que le mini-volleyball?
— Comment faut-il l'enseigner?
— Quels sont les moyens et les méthodes qui peuvent faciliter son introduction dans les écoles?

La Fédération suisse de volleyball a décidé de faire un effort tout particulier durant ces prochaines années, pour permettre aux institutrices et instituteurs de découvrir puis de pratiquer régulièrement le mini-volleyball avec leurs jeunes élèves, dès la 5e année déjà.

Elle invite donc tous ceux qui désirent découvrir ce sport à participer à un «mini-cours» d'introduction, à Lausanne, salle de gymnastique de Grand-Vennes, le

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 1980
(9 h. 30 - 16 h. 30)

Au programme: un peu de pratique, un peu de théorie, des exemples de travail avec de jeunes élèves, un échange de vues...

Il n'est pas absolument nécessaire d'être un spécialiste ou un sportif accompli pour participer à cette journée, puis en faire profiter vos élèves.

Merci de lui retourner le bulletin d'inscription ci-dessous, à l'adresse suivante:

Michel Forestier
1065 Thierrens

— — — — — — — — — —

Journée de mini-volleyball scolaire, Lausanne, 30 novembre.

Nom: .....

Prénom: .....

Adresse: .....

Tél.: .....

participera au cours de mini-volleyball.

J'enseigne à des élèves de ..... année.

LE POING SUR...

«C'EST PLUS CE QUE C'ÉTAIT...»

Et nous, trentenaires et quelques, de hocher dubitativement du chef, un poil nostalgique, en suivant le ballet flics-manifestants que nous offrent quelques municipalités helvétiques, au nom de la sacro-sainte circulation automobile.

«Nous, on était conscient...» Oui, on **était.** *Imparfait que ceux qui ont 10 ou 15 ans de moins se plaisent à souligner.*

«Nous on n'a jamais rien cassé...» Bigre, l'avenir était moins noir qu'on le disait pour se permettre le luxe des voies de fait.

«Nous on...» Et voilà qu'inexorablement nous basculons dans le camp des anciens combattants prêts à en remontrer, en paroles et dans les salons, bien entendu.

Mais ceci dit, rappelons une chose: avec le rôle d'enseignant, nous n'avons qu'un seul choix possible, être toujours du côté des jeunes. Sinon: changer de métier. Et en tant qu'éducateurs — le titre de votre journal! — nous sommes tenus à nous opposer à l'action violente. Nous croyons au dialogue, à l'enrichissement mutuel, non à la répression. Si des pouvoirs publics ont perdu le contact avec une part, si minoritaire soit-elle, de la jeunesse, au point de ne lui laisser que la casse comme discours compréhensible et la matraque comme réponse, alors ils ont failli à leur mission.

Et cette faculté de s'exprimer, d'écouter, de dialoguer, c'est, entre autres, nous les enseignants qui sommes sensés la développer...

M. Pool

ASSOCIATION CANTONALE JURASSIENNE DES MAÎTRESSES D'OUVRAGES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

LUNDI 27 OCTOBRE À 19 H. 45

HÔTEL DE LA CROIX-BLANCHE, BASSECOURT

Tout le monde participe
au grand concours scolaire des boulangers suisses.

Vos élèves en reportage

Participez donc, avec votre classe, au grand concours scolaire des boulangers suisses.

Les boulangers suisses proposent actuellement aux classes de la 5e à la 9e année scolaire un concours qui peut s'intégrer judicieusement dans votre enseignement.

Il s'agit de composer un reportage sur le thème «Notre pain». C'est un travail certes difficile, mais fort instructif, car le sujet proposé peut être abordé sous une quantité d'angles différents.
● En étudiant, par exemple, l'interdépendance du paysan, du meunier et du boulanger, on mettra facilement en évidence les liens économiques étroits pouvant exister entre diverses professions.

Mais il y a d'autres aspects à traiter: ● la culture des céréales ● l'approvisionnement du pays ● l'histoire du pain ● la diversité des sortes de pains et les usages alimentaires, etc.

Ce concours offre à vos élèves une totale liberté de conception. Mais ce n'est pas son seul attrait: il est doté de très beaux prix. Le meilleur travail de classe vaudra 3000 francs à ses auteurs. D'autres prix de 2000, 1000 et 500 francs viendront récompenser les efforts des suivants. Et il y aura encore de nombreux prix de consolation. Quant à la façon d'utiliser ces sommes, nous savons que votre imagination et votre sens pédagogique leur trouveront sans peine une destination judicieuse.

Veuillez demander la documentation nécessaire en envoyant ce coupon à l'adresse suivante:
Association suisse des patrons boulangers-pâtissiers,
Seilerstrasse 9, 3001 Berne.

Association suisse des patrons boulangers-pâtissiers, Seilerstrasse 9, 3001 Berne

Adresse complète de l'école: _____

_____

Désignation exacte de la classe: _____

Degré/année scolaire: _____

Nom du maître de classe: _____

Lieu et date: _____

Signature du maître de classe: _____

U7810
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A
1820 Monti

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux